

ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA VALLEE DU LOING ET DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Secrétariat
21, Rue Le Primatice
Fontainebleau
(S. & M.)

Fondée le 20 Juin 1913
BULLETIN BIMESTRIEL
49^e Année

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
Fontainebleau
C.C.P. 569-34 Paris

Tome XXXVIII - N° 1-2

Janvier - Février 1962

COTISATIONS

Les cotisations restent inchangées: Membre adhérent 6 NF, donateur 9 NF, bienfaiteur 12 NF. Le trésorier invite les sociétaires à régler dès que possible leur cotisation 1962 par virement au C.C. Postal 569-34 Paris: Association des Naturalistes, 17 Bd Orloff, Fontainebleau. Le récépissé de la poste tient lieu de reçu.

ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée générale de notre association se tiendra le DIMANCHE 14 JANVIER 1962, à 14 h.30, dans une salle du pavillon de Morphologie du Laboratoire de Biologie végétale de Fontainebleau. Ordre du jour: Situation morale et financière, élection du Conseil d'administration pour 1962, projets d'excursions, colloque naturaliste 1962, publications, protection du massif de Fontainebleau. A l'issue de la séance, causerie et projections.

EXCURSIONS

DIMANCHE 14 JANVIER: La Reine-Amélie, le Calvaire; Bryologie, Lichénologie sous la direction de P. Doignon. Rendez-vous à 9 heures à la gare de Fbleau (Train de Paris 8.30, Melun 8.57, Bleau 9.14). Retour à Fbleau pour déjeuner. L'après-midi, assemblée générale.

DIMANCHE 25 FEVRIER: La Vallée Jauberton, le Long Rocher, le Sphagnetum de la Mare aux Pigeons; Bryologie, lichénologie; déplacement en car. Rendez-vous Carrefour de la Fourche à 9 heures. De Paris, départ Place St Michel à 8 heures. Déjeuner au Pavé du Roy.

CONFERENCES

DIMANCHE 14 JANVIER, à 15 h.30, au Laboratoire de Biologie végétale de Fbleau: "Les Oiseaux du Massif de Fontainebleau" par notre vice-président Jean Vivien; audition de chants d'oiseaux et projections.

VENDREDI 26 JANVIER, à 17 et 21 heures, au Théâtre de Fbleau: "Entre ciel et terre", causerie et film par Gaston Tebuffat (Cercle-François-1^{er}/Connaissance du "onde).

VENDREDI 23 FEVRIER, à 17 et 21 heures, même salle: "Mexique, empire des Aztèques et des Mayas", causerie et film par Jean-Claude Berrier.

VENDREDI 23 MARS, à 17 et 21 heures, même salle: "Au coeur de la Nouvelle Guinée, chez les Papous", causerie et film par Jacques Villeminot.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Solange BLAISE, Chef de Travaux pratiques de Biologie végétale au Laboratoire S.P.C.N., Orsay (S. & O.), présentée par le Pr A. Eichhorn.- Jean BONNY, entrepreneur, 5 Rue du Sergent Perrier, Fontainebleau; présenté par P. Doignon.- Michel DES-PLANTES, 9 Rue du Fourneau, Semur-en-Oxoïs (Côte d'Or); Botanique, réinscription présentée par P. Dg.- Mlle ROUSSELIN, Biologiste adjointe à l'Algothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, 12, Rue de Buffon, Paris 5^e; présentée par P. Bourrelly.- François CANTONNET Docteur en Médecine, 38, Rue Paul Jozon, Fontainebleau; Entomologie; présenté par A. Iablokoff.

CHANGEMENT D'ADRESSE.- Père A.-R. Verbrugge, 41, Rue Saint Lazare, Compiègne (Oise).

MEMBRE BIENFAITEUR.- S'est fait inscrire pour 1962 le Dr F. Cantonnet, de Fbleau.

MEMBRE DONATEUR.- S'est fait inscrire M. P. Depresle, Fontainebleau.

CARTOGRAPHIE.— La société d'édition Girard et Barrère, géographes, va réimprimer la carte de la Forêt de Fontainebleau au 1/30.000° dite du Club Alpin à laquelle collabora notre regretté collègue Paul Prigent. Les éditeurs ont, une nouvelle fois, sollicité la collaboration de notre association pour la mise à jour et les corrections de cette édition.

A L'INSTITUT.— Notre éminent collègue M. le Professeur Roger Heim, Membre de l'Institut, Président de l'Académie d'Agriculture, vient d'être nommé vice-président de l'Académie des Sciences pour 1962.

REVUES.— La direction de "Naturalia" a cru devoir supprimer sa rubrique "Nouvelles des sociétés de Sciences naturelles, bien que ces dernières aient sérieusement contribué à son lancement. L'éditeur a repris son indépendance et la Fédération des Sociétés de Sciences naturelles a désapprouvé la nouvelle orientation de cette revue. La Fédération envisage de reprendre pour son compte cette rubrique dans la nouvelle formule de son bulletin qui doit démarrer sur grand format au 1^{er} janvier 62.

UICN.— L'Union internationale pour la Conservation de la Nature, transférée en Suisse à Morges, a fixé à 25.000 fr la cotisation de toutes les sociétés adhérentes; la Fédération a répondu que ni elle, ni aucune des associations n'était en mesure de verser pareille somme. Précisons qu'aucune instruction ne nous est encore parvenue pour les cotisations individuelles.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

René BALLAND, Notule géologique sur la région de Maleherbes; Bull. Nat. Orléanais; tome XIV, 1961, p. 14.

Jean BOURGOGNE, Une nouvelle espèce du genre *Fumea* (Lépid.); "Alexandria", 1961, 73.

Guy COLAS, Note sur *Percus Villai* (Coléopt. Varab.); "L'Entomologiste", 1960, 77.

Id., Note sur quelques Coléoptères d'Islande; Rev. fr. d'Entomolog., 1961, 86.

Roger DAJOZ, Deux Coléoptères nouveaux pour le département des Pyrénées orientales; "Vie et Milieu", 1961, 195.

Clément JACQUIOT, Note préliminaire sur une maladie du bois de hêtre dans l'Est de la France; Revue forestière française, 1961, 167-170.

Suzanne JOVET-AST, Calura du Sud Viet-Nam; Revue bryologique, 1961, 531.

André GARNIER, Vallées du Nant et de la Retrève; Bull. Natur. Orléanais, 1961, 3-15.

Id., Jargeau et la protection contre les inondations; Id., XIV, 1961, 3.

Raymond GAUME, Deux muscinées nouvelles pour la forêt d'Argonne; Rev. bryol. 1961, 110.

Marcel GESLIN et P. URBAIN, Etude de la radioactivité des eaux thermales et des roches de la région de Lamalou et de Bédarieux (Hérault); Bull. Soc. fr. Minér. 1961, 194.

André NOUËL, Une épée de bronze trouvée à Chécy (Loiret); Bull. Soc. Préh., 1961, 222.

PROTECTION DE LA NATURE

AUTOROUTE DU SUD: OUVERTURE DU CHANTIER AUX TROIS-PIGNONS.— Le 27 novembre, des engins mécaniques géants ont attaqué le terrassement à Bois-Rond, près d'Arbonne, pour le tronçon de l'autoroute du Sud St Germain-sur-Ecole/Nemours. Les bulldozers de 30 tonnes déracinent les arbres comme fétus de paille, première opération des travaux pour le passage de l'autoroute à travers les Trois-Pignons. On a commencé, sur la platière des Cavachelins, un chantier expérimental de décapage des blocs rocheux sur l'emprise du tracé. M. Arribehaute, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, nous a confirmé que des instructions formelles ont été données aux chefs d'entreprises pour qu'aucun dépôt de matériel, aucune circulation de voiture ou d'engin n'ait lieu en dehors de l'emprise de 60 m balisée à travers les Trois-Pignons. Les travaux pour les grands ouvrages d'art (viaduc des Cavachelins et viaduc de la Vallée chaude) vont commencer incessamment, par des entreprises Italiennes.

RIVES DE LA SEINE: POSSIBILITE D'UN SAUVETAGE DES SITES.— Le projet de surhaussement du niveau de la Seine de 2,05 m par une digue de 7 km à Bois-le-Roi menaçant 50 ha de la Forêt de Fontainebleau subit de sérieux assauts. La mise à l'enquête est ajournée. La Commission supérieure de l'Hygiène va réétudier le dossier d'assainissement; des marécages couvraient plusieurs hectares; les Sites ont émis un avis défavorable; le Génie rural également. Le député Jacquet, rapporteur des Finances à l'Assemblée nationale, a déclaré à Fontaine-le-Port: "L'opération n'est pas financièrement valable. La construction des digues, l'aménagement des berges, le rehaussement des routes feront passer le devis de 3 à 6 milliards; l'opération n'est pas marchande; nous pouvons gagner". M. Richard, vice-président

du Conseil économique, posa le problème: "Les six milliards de travaux sont-ils justifiés par 88 millions d'économie sur le trafic fluvial ? Ce projet est un parfait exemple de milliards gâchés faute d'étude préalable; on a tiré des tiroirs un projet vieux de 30 ans sans tenir compte de l'urbanisation contemporaine". Le contre-projet d'approfondissement du lit de la Seine par écrêtement pourrait donc être repris.

GEOLOGIE ET PROTECTION DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.— Le texte suivant, rédigé par le Professeur Ellenberger, a été contresigné par tous ses collègues professeurs de Géologie à la Faculté des Sciences de Paris et d'Orsay:

Le Massif de Fontainebleau constitue aux yeux des géologues et géographes un ensemble unique en son genre en France et peut-être en Europe. Par Massif de Fontainebleau, nous entendons bien entendu non seulement la forêt domaniale et ses limites artificielles, mais également les bois privés et les reliefs rocheux déboisés qui en font intégralement partie du point de vue géographique. Dans la plupart des autres pays d'Europe, il y a sans doute longtemps qu'une telle merveille naturelle, sise à proximité d'une très grande ville, aurait été classée et proclamée parc national intangible et placée sous le respect de tous.

L'originalité remarquable de la région de Fontainebleau procède essentiellement de sa constitution géologique, et tout le reste: relief, paysage, flore, faune, n'en est que la conséquence. Il se trouve que dans la région de Fontainebleau, la surface d'érosion coïncide à peu de chose près avec la surface de séparation, légèrement ondulée, entre le sable avec ses grès et le calcaire. Là où le sable affleurerait, l'érosion l'a facilement déblayé, laissant des vallées au fond plat colmaté de gravillons. Ce faisant, elle a mis en relief les lentilles de grès qui, perchées sur un socle de sable qui s'affouillait sous elles, se sont écroulées sur leur bord en chaos, tandis que leur portion intacte, dénudée, forme les platiers, avec leurs mares pittoresques, leurs boules, corniches, moulures, qui toutes, correspondent aux formes prédéterminées par le front d'agglomération du sable en grès.

Alors que le reste du Bassin parisien cache ses richesses géologiques sous un manteau uniforme de sol arable et de limons (hormis de rares carrières ou sablières), à Fontainebleau, Arbonne, Milly, c'est véritablement le sous-sol lui-même qui dévoile ses mystères sous nos yeux. Ce n'est pas pour rien que depuis plusieurs années, les étudiants de la Faculté des Sciences de Paris se destinant au métier de géologue sont emmenés chaque hiver faire du levé de terrain dans la vieille forêt (domaniale ou privée); ils y travaillent dans un esprit de respect total de la nature, sans qu'aucun coup de leur marteau de minéralogiste ne vienne écailler les roches. A des centaines de kilomètres à la ronde, dans l'Académie de Paris, c'est là, et là seulement, que les conditions d'affleurement total du sous-sol sont réunies pour permettre de telles études de détail et de levés d'initiation à grande échelle.

Or, et il faut y insister sans relâche, l'intérêt du massif de Fontainebleau n'est pas seulement dans le détail, il est dans le tout. Géologues et Géographes veulent que l'on respecte ce tout, parce que c'est l'ensemble des chaos, des monts, des platiers, des plaines, qui forme ce site naturel exceptionnel. La percée de l'autoroute, précisément, va briser délibérément cette unité du site.

D'une façon plus large, que l'on permette à des géologues, souvent chargés d'effectuer des enquêtes réglementaires et officielles de salubrité publique (captages d'eau courante, pollution des eaux douces, etc.) d'exprimer ici nettement leur opinion: toutes les fois, en France, que la flore, la faune et les paysages naturels sont menacés, toutes les fois, par exemple, que les poissons meurent empoisonnés dans les rivières ou que la végétation est abattue, c'est le signe infaillible d'une dégradation du milieu tout entier où vit l'homme: l'homme, cet être hypersensible né de la nature, mais qui dans sa folie croit pouvoir se passer de la nature ! Nul ne peut prévoir les dommages physiques et surtout mentaux qui en résulteront inéluctablement. Nul ne sait où pourront être conduites les générations futures, en révolte contre un univers où les chaussées en béton, les usines et le vacarme des jets au dessus de la tête auront privé l'homme de tout contact avec la nature libre, avec le sol, le ciel, les arbres et les oiseaux (s'il en reste encore), où les derniers refuges, les ultimes solitudes auront été éventrées d'autoroutes, où la nature vierge ne sera plus qu'un souvenir. Est-ce être pessimiste que de craindre, au delà du phénomène épisodique d'aveugles sursauts, de réflexes barbares, des retours à la sauvagerie primitive ?

Mais voici, les technocrates, ces éminents ingénieurs à qui nous devons pourtant de si belles réalisations de génie civil, ont-ils eu le temps d'abroder, au cours de leurs années d'études intensives, les sciences de la nature, ainsi que les sciences de l'homme ? Leur a-t-on clairement enseigné qu'une civilisation purement utilitaire pouvait porter en elle-même ses germes de ruine ? L'homme ne peut vivre heureux dans un univers purement artificiel. La conservation de nos derniers grands sites naturels vaut quelques sacrifices; ils font partie d'un patrimoine commun; ils sont un peu de la France; il n'est pas admissible qu'un petit groupe de techniciens puisse en disposer unilatéralement et contre la volonté générale.

Professeur François ELLENBERGER.

COMITE NATIONAL DE DEFENSE DE LA NATURE.-- Au cours d'une réunion organisée au Muséum sous la présidence du Professeur Roger Heim, les représentants des sociétés ayant pour objet la sauvegarde du patrimoine naturel et des sites ont décidé de créer un Comité de défense de la nature. Ce comité aura pour seul but d'organiser des actions communes et d'orienter vers les associations spécialisées les informations et protestations que lui transmettront le public. Le Comité s'efforcera d'en dresser un inventaire et de rassembler toutes les personnalités scientifiques, politiques, syndicales, capables d'appuyer ses interventions. Le Comité de défense de la Nature a tenu une première réunion au Muséum avec à son ordre du jour les conséquences de la construction de l'autoroute à travers le Massif de Fontainebleau et le rehaussement du niveau de la Seine.

La constitution de ce Comité a suggéré à notre ancien président Clément Jacquot une chronique que nous publierons à notre prochain bulletin.

PRAIRIES DE MONTIGNY ET MARAIS D'EPISY.-- Cette région couvre une surface de 300 hectares; les alluvions anciennes y ont déposé des graviers siliceux dont la valeur économique attire les convoitises; ils permettent d'économiser le ciment employé pour la fabrication des matériaux en ciment armé. Vers 1860, lors de la construction des ouvrages d'art nécessaires pour la création de la voie ferrée, les ingénieurs ouvrirent la carrière de sable qui longe la route de Moret, vers Sorques, et qui fut reprise, vers 1930, puis servit de 1958 à 1960 aux travaux de construction de la R.N. 5 entre Veneux-les-Sablons et la Colonne (Déviation de Moret).

Pendant la guerre 39-45, des sondages furent effectués par l'administration militaire au lieu-dit "La Trentaine" à proximité du port établi sur le canal et du pont de la Vene-vraye. Sur une longueur de 1200 m, sur la rive gauche du canal du Loing, les prairies appartenaient à Mlle Rousselle; propriétaire de la ferme de Berville. Elle les vendit à une société qui fit des sondages (1960-61), tandis que les prairies sises à l'Est étaient acquises par M. Defforcy (Château de Sorques) et Dubois (Ferme de la Vieille-Ecluse). Des accords sont en cours de conclusion pour que l'exploitation de ces gravières soit effectuée dans le cadre des projets d'extension de la Région parisienne. La grande gravière de Sorques exploite en effet les derniers ares encore disponibles sur cette rive.

A SAINT-FARGEAU-SEINE PORT.-- Le Conseil municipal de St Fargeau-Ponthierry a donné un avis défavorable à un projet d'installation d'un centre de stockage de produits pétroliers au bord de la Seine; il a demandé en outre que la Société Picketty soit mise dans l'obligation de respecter le programme de remblayage de ses carrières de Villiers.

CROIX DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.-- Un projet de réfection et reconstruction des onze croix de la Forêt de Fontainebleau est à l'étude. Trois de ces croix (Grand Maître, Saint Hérem, Toulouse) sont la propriété du département; une (Franchard) appartient à la Ville de Fontainebleau, qui a décidé sa remise en état imminente; une autre (Augas) dépend du Ministère des Travaux publics et les six autres de l'administration des Eaux et Forêts. Comme on le voit, la situation juridique de ces croix est assez complexe; pour coordonner toutes ces collectivités, on a eu recours à une autre: l'administration des Beaux-Arts, qui s'est chargée d'établir les devis, lesquels sont aiguillés, par la Préfecture, vers les propriétaires! Or, ces devis d'architectes officiels sont simplement astronomiques. Pour l'assole croix de St Hérem, on prévoit 32.000 NF de travaux.

VISITE.-- Une cinquantaine de membres de la société Belge "Ardenne et Gaume" ont visité les réserves biologiques de la Forêt de Fontainebleau et ont été reçus par la municipalité et les Amis de la forêt.

GEOLOGIE

LA STRUCTURE DU NEOCOMIEN DANS LA MOYENNE VALLEE DU LOING.- L'exquisse ci-dessous, extraite de la carte récemment dressée par le Bureau de Recherches de Pétrole (département Exploration) et due à MM. Marcel Orgeval et Jean Couderc, montre le biseau des Sables néocomiens dans les vallées du Loing, de l'Yonne et de la Seine. Par ailleurs, les schémas des pages suivantes en fournissent la coupe W-E entre Saint Firmin des Bois et Châteaurenard, d'après des documents inédits d'octobre 1961 qu'ont bien voulu nous communiquer les géologues de la Compagnie d'Exploration pétrolière. Grâce à cette documentation, nous pouvons compléter les renseignements publiés dans des notes précédentes sur le Néocomien de la Vallée du Loing (Sur sa structure lenticulaire, Bull. ANVL, 1960, p. 8; sur sa complexité stratigraphique, id., 1961, p. 9, avec coupes; sur ses lentilles sableuses, Bureau de Recherches de Pétrole, rapport 1959, p. 170).

Plusieurs structures hautes ont été identifiées au Néocomien autour du brachyanticlinal de Châteaurenard. Ce dernier, au toit du Kimméridgien, est un excellent miroir réfléchissant; il apparaît très régulier, long de 3 km., large de 2 km., avec fermeture minimum de 15 m vers le SE. Au toit du Lias, l'image est plus complexe; le flanc E est raide et paraît accuser le contre-coup d'une faille connue à peu de distance vers le Sud.

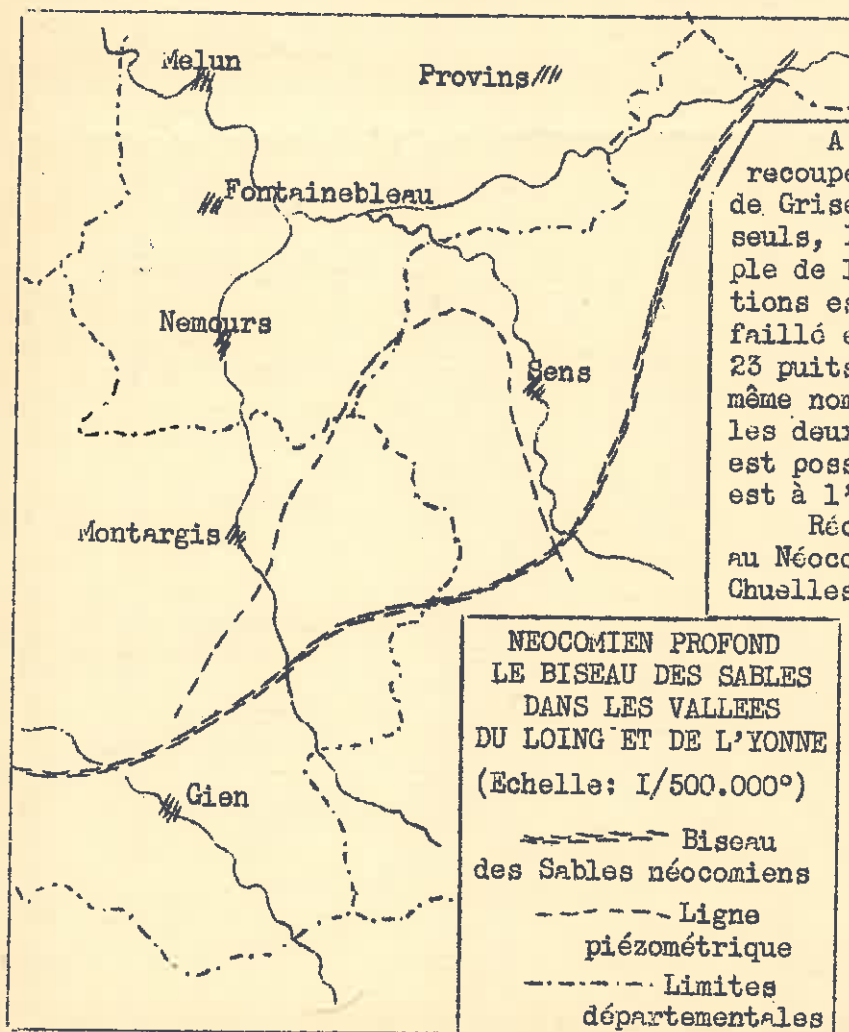
Le sondage Châteaurenard-I fut implanté au sommet de la structure liasique; il avait pour but de reconnaître toute la série jusqu'au Trias; on a rencontré le toit du Jurassique moyen (Bathonien) à -1440 et celui du Trias à -1645 pour arrêter le trépan à 1976, soit -1806, dans le Permo-Trias. Par la suite, les géologues ont uniquement étudié le Néocomien, notamment sur un petit anticlinal voisin, à St Firmin des Bois, par des forages jumeaux qui mirent en évidence la superposition des Sables à la base de la transgression néocomienne: Sables de Griselles au toit du

Purbeckien, Sables de Châteaurenard et de Château-Landon 30 m au dessus (Voir coupe page suivante).

A Saint Firmin des Bois, 27 forages ont recoupé ces couches: 5 ont trouvé les Sables de Griselles seuls, 3 ceux de Châteaurenard seuls, 12 sondages jumeaux les deux. Un exemple de la structure en biseau de ces formations est donné p.6 par le brachyanticlinal faillé entre SF 4 et SF 8. A Châteaurenard, 23 puits ont été forés, 11 dans les Sables du même nom, 3 dans ceux de Griselles et 2 dans les deux; une extension NE de ces formations est possible. A St Firmin, l'extension S et W est à l'étude actuellement.

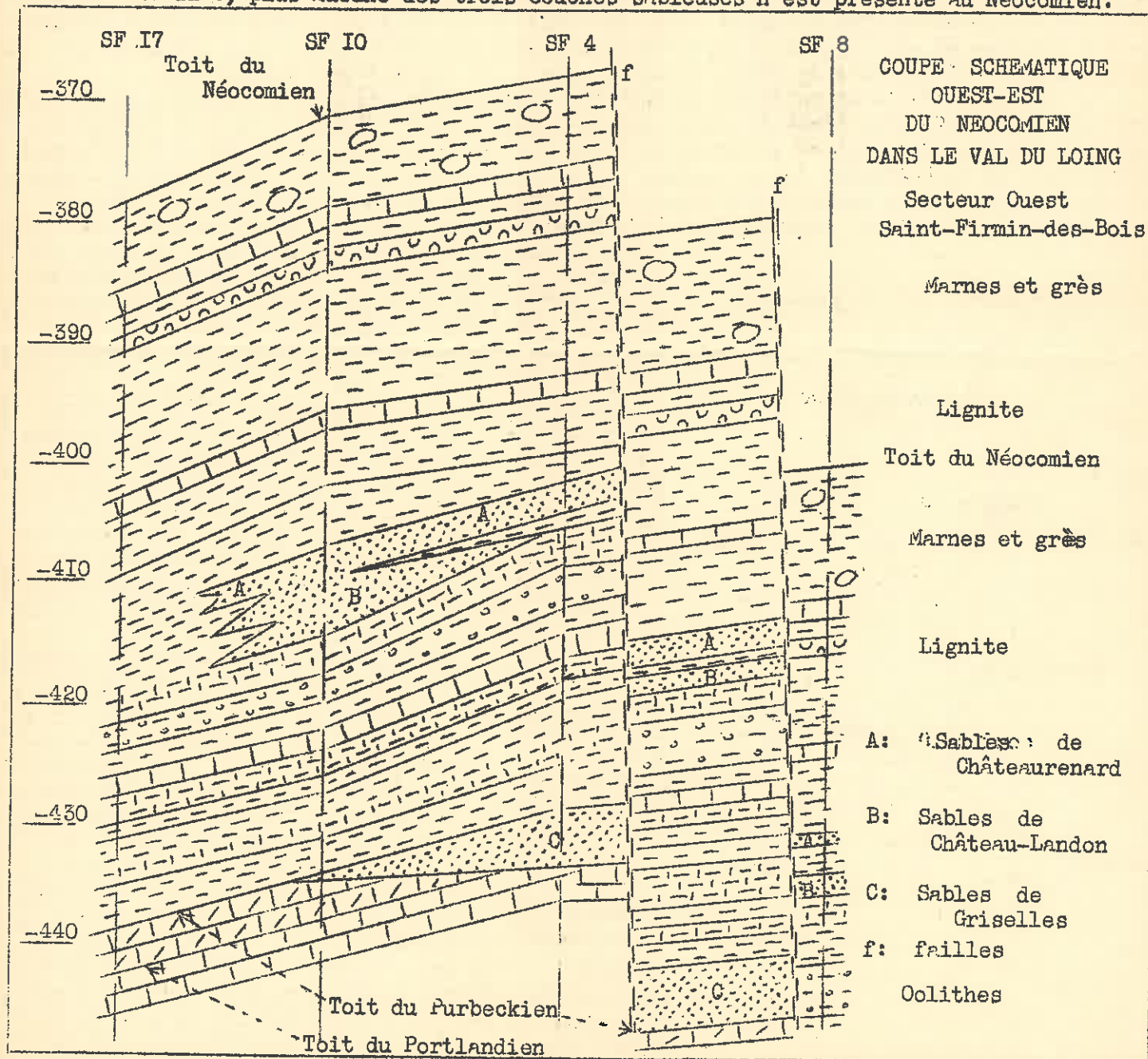
Récemment, un troisième brachyanticlinal au Néocomien vient d'être mis en évidence à Chuelles, à 2 km au N de Châteaurenard.

La position respective des sables de Châteaurenard, de Château-Landon et de Griselles sur la structure de St Firmin des Bois montre la complexité stratigraphique de la base du Crétacé. Entre les forages SF 4 (Bois des Soriots) et 8 (Bois de la Hussaye), distants de 450 m W-E, on constate (coupe p.6) la présence de deux failles discordant le toit du Néocomien de 35 m et traversant toutes les assises sous-jacentes. Le biseau des Sables de Châteaurenard et de Château-Landon, superposés à l'W,



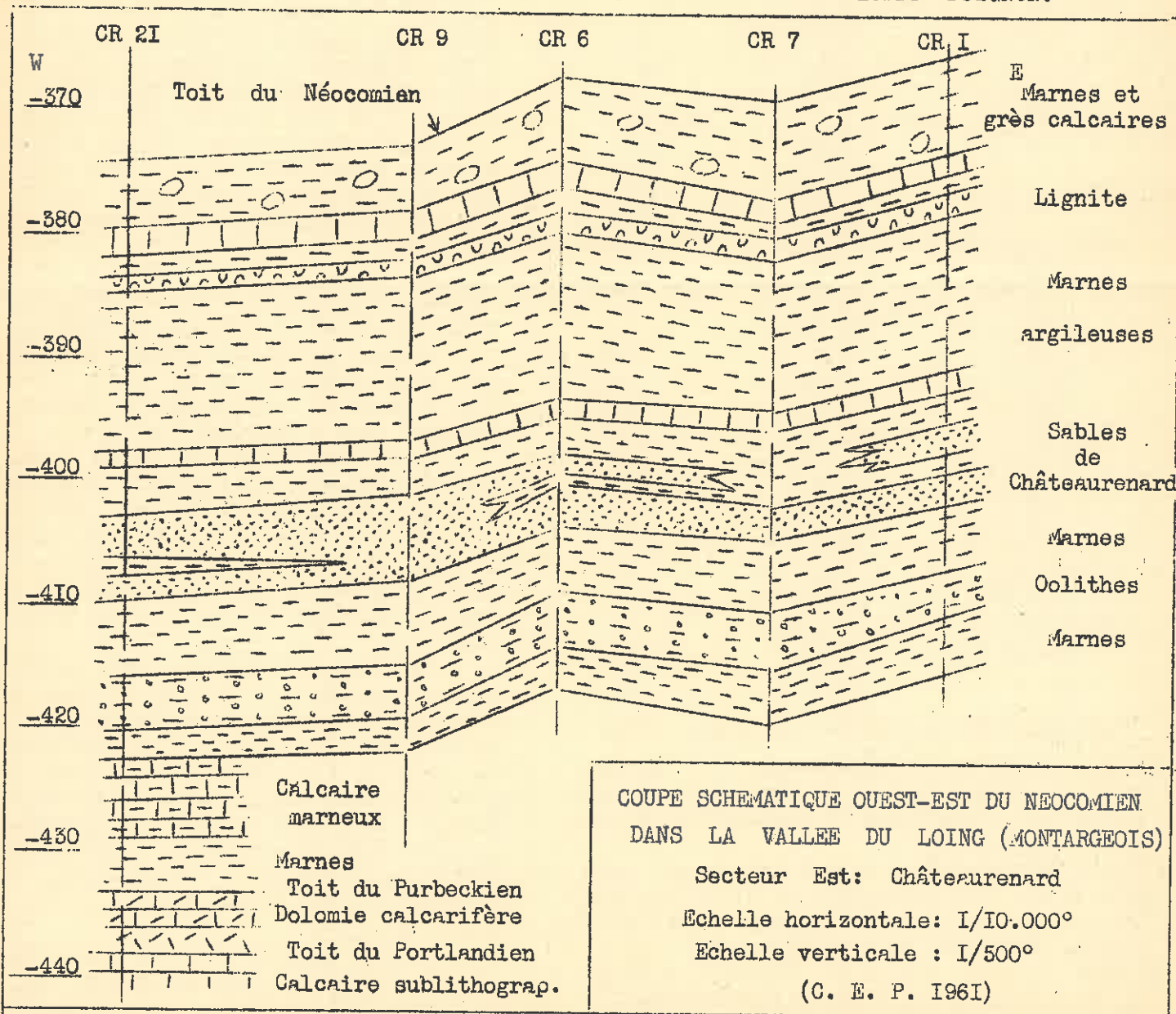
les restitue à l'E isolés par un lit d'argiles de plus en plus épais. Le biseau des Sables de Griselles, épais de 5 m à travers un des décrochements et formant le surtoit du Purbeckien, disparaît à l'E dès le sondage SF 8 et ne reparaît pas à Châteaurenard, où les Sables du même nom sont lenticulaires et discontinus (coupe p.6). Au forage CR 21, on a recoupé les Sables de Châteaurenard, mais pas ceux de Griselles, qui sont absents. Au CR 24, à l'extrême Nord de la structure (Bois des Dhuys), les deux formations sableuses sont absentes.

Plus à l'Est, après le forage CR 1, les Sables de Griselles réapparaissent en mince lentille; ils sont présents au CR 25 (Bois Renard) et absents au CR 26 (Bois des Noues) distant de 125 m. Récemment, les Sables de Châteaurenard viennent d'être recoupés à Solterre, à 14 km W du champ productif au Néocomien. St Firmin-14 a rencontré ceux de Griselles; à Chuelles, on a observé la présence des deux assises sableuses superposées dans les deux nouveaux forages 3/I03 et 4/I04 jumelés pour l'exploitation des deux couches. A 5 km Est de Châteaurenard, Courtenay-3 (à Brinvilliers) a trouvé (aquifères) les deux sables de Châteaurenard et de Griselles, mais pas ceux de Château-Landon; à Courtenay-4 (Bois-Fontaine), à 1800m Sud du 3, plus aucune des trois couches sableuses n'est présente au Néocomien.



La carte du Bureau de Recherches de Pétrole indique également les principaux affleurements néocomiens dans le S-E du Bassin de Paris. On y observe que la limite probable du Crétacé inférieur suit une large courbe concentrique autour de Montargis, passant entre Chartres et Rambouillet, traversant la Loire à l'E d'Orléans, passant au S de Gien pour affleurer à l'W de Clamecy. Au Nord, cette limite part d'Amiens et suit une direction à peu près rectiligne NW-SE par Mondidier, le N de Soissons et de Reims jusque vers Bar le Duc (affleurement). La limite des affleurements du Crétacé inférieur est, elle aussi, à peu près rectiligne SW-NE entre l'W de Clamecy, Auxerre, le S de Troyes, Saint Dizier et Bar le Duc. Nous avons fait figurer sur le schéma p. 5 le biseau des Sables néocomiens entre la Loire (Vers Sully-sur-Loire) et Nogent-sur-Seine; vers le NW, ils s'épaississent. Ceux de Châteaurenard ont 5 m en Brie melunaise (à -785) et 8 m en Forêt de Fontainebleau (à -822); ils surmontent directement les Sables de Château-Landon sur 15 m vers Melun et 8 m en Pays de Bière; les Sables inférieurs de Griselles ont 30 m d'épaisseur en Brie melunaise (à -833) et 20 m en Forêt de Fontainebleau (à -846) où ils forment, comme dans la Vallée du Loing, la base du Néocomien. Plus à l'W, dans l'Etampois, les Sables de Châteaurenard et de Château-Landon constituent un seul dépôt à -457 sur 15 m et ceux de Griselles se trouvent à -497 sur 18 mètres d'épaisseur.

Pierre DOIGNON.



STRATIGRAPHIE PROFONDE DU NORD-SENONIEN.- La Compagnie des Pétroles du Sud-Est parisien a bien voulu nous communiquer le log final détaillé d'un de ses forages profonds effectué dans la région de Pont-sur-Yonne. Cette documentation complète, pour le secteur Est de notre contrée d'étude, la série des 20 coupes publiées dans nos bulletins depuis 1957.

Sondage Gisy-les-Nobles-I (GN I) à 3 km E. de Pont-sur-Yonne. Coordonnées: X:669.489, 98; Y: 64.350,07; Z (sol): 94,45. Forage commencé le 10 juin 1960, terminé le 20 août 1960.

De 0 à 342 (+94 à -248): Séno-Turonien: Craie blanche à silex.

De 342 à 493 (-248 à -399): Cénomanién: 342-413 Craie de Rouen, craie blanche devenant marneuse; calcaire gris, blanc, crayeux, silteux et marnes grises plastiques, très crayeuses; 413-493 Marnes de Brienne; argiles gris verdâtres, marneuses et silteuses.

730	N	I410		O	I680	
735	E	I415		X	I685	B
740	O	I420		F	I690	A
745	C	I425		O	I695	J
750	O	I430		C	I700	O
755	M	I435		A	I705	C
760	I	I440		L	I710	I
765	E	I445		L	I715	N
770	N	I450		O	I720	I
775	P	I455		V	I725	N
780	U	I460		I	I730	F
785	R	I465		E	I735	E
790	B	I470		N	I740	R
795	E	I475		I	I745	L
	C			E		I
	K			N		A
	I					S
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					
	U					
	R					
	B					
	E					
	C					
	K					
	I					
	E					
	N					
	P					

et marnes grises, indurées, silteuses et pyriteuses; paléontologie: Marnes à Exogyres et Macrodentina 9. I080-I358 Calcaire Lusitanien; I080-I098 Calcaire lithographique gris beige à gris clair; I098-II79 Calcaire lithographique à sublithographique gris clair à gris, compact, très spathique, à fissures subverticales, grains de calcite et joints stylolithiques, petites intercalations de marnes noirâtres indurées. II79-I284 Calcaire gris beige, généralement sublithographique, légèrement microcristallin, intercalations de calcaire marneux à crayeux, blanchâtre, peu silteux. Paléontologie: I060-I284 Zone à Ammobaculites 8.

De I284 à I390 (-II90 à -I296): Argovien: Calcaire beige, gris, généralement sublithographique ou légèrement microcristallin (Calcaire Lusitanien); calcaire gris marneux et silteux; à partir de I340, apparition de marnes gris clair friables et plastiques, peu silteuses (Marnes de Massingy). Paléontologie: Zone à Ammobaculites 7.

De I390 à I422 (-I296 à -I328): Oxfordien: Marnes gris clair, friables et plastiques, peu silteuses, et calcaire marneux gris à gris brunâtre, peu silteux, pyriteux; peu de marnes gris foncé. Paléontologie: Zone à Spiroptalmidium 2.

De I422 à I455 (-I328 à -I361): Callovien (voir coupe page précédente): I422-I425 Calcaire à oolithes ferrugineuses; I425-I435 Marnes de Massingy; I435-I455 Calcaire d'Étrochey; calcaire gris foncé, microcristallin, peu marneux, spathique et pyriteux. Paléontologie: I422-I425 Zone à Epistromina I; I425-I440 Zone à Ostracoda R I; I440-I455 Zone à Trocholina 5.

De I455 à I737 (-I361 à -I643): Bathonien/Bajocien: I455-I523 Calcaire de Châtillon; I455-I498 (coupe partielle page précédente) Calcaire gris beige sublithographique, compact parfois microcristallin, spathique, avec fissures subverticales, généralement calcitées; passages de calcaires beige à blancs, graveleux et pisolithiques; I498-I523 Calcaire gris beige à blanchâtre, pseudoolithique, parfois graveleux et détritique, compact, plus ou moins spathique, peu crayeux, à fines oolithes beiges à blanches; imprégnations de fissure entre I516,8 et I518,4; I523-I590 Calcaire de Chamesson; I523-I534 Calcaire beige, blanchâtre, oolithique, parfois très détritique, peu friable, à fines oolithes blanches, crayeuses; I534-I590 Calcaire beige à blanchâtre, oolithique, parfois détritique; I590-I689 Calcaire microcristallin; I590-I600 Dolomie brun-jaunâtre cristalline, vacuolaire, devenant calcaire vers la base; I600-I609 Alternance de calcaire gris blanchâtre microcristallin à cristallin, dolomitique; I609-I613 Calcaire beige, graveleux à pseudoolithique; I613-I636 Calcaire gris beige clair à gris, microcristallin à cristallin, parfois graveleux à pseudoolithique; I636-I689 Calcaire gris clair à gris, microcristallin et calcaire marneux gris brunâtre dolomitique; marnes grises plus ou moins plastiques, silteuses; I689-I708 Marnes acuminata, grises, plus ou moins plastiques, silteuses; I708-I725 Calcaire à silex, marnes grises à gris noirâtre, compactes, indurées, parfois schisteuses et pyriteuses, avec, surtout dans la partie inférieure, des intercalations de calcaire marneux gris, microcristallin, dur, spathique. Paléontologie: I455-I492 Zone à Mayendorffina du Bathonien supérieur; I492-I737 Néant ?

De I737 à ? (-I643 à ?): Lias (Aalénien): I737-I759 Aalénien supérieur; I759-? Aalénien inférieur: I737-? Argiles noirâtres, indurées, marneuses et dolomitiques, plus ou moins schisteuses, micacées, pyriteuses avec quelques veines de calcaire marneux microcristallin. Paléontologie: I737-I759 Zone à Ostracoda D 2, A 9; I759-? Zone à Cristellarina 52. Fond sondeur à I765 (-I671).

Résultats techniques: Callovien: I434,6 à I450: eau, pression I41,8 kg/cm²; remontée de pression I37,3 kg/cm². Bathonien: I449,5 à I470, test sec, pression 81,2 kg/cm², remontée de pression 64 kg/cm². Bajocien inférieur: I720-I344 Test sec; I726-I734 eau et CO₂, pression I49,3 kg/cm², remontée de pression 79,1 kg/cm².

PALYNOLOGIE REGIONALE.— B. de Jekhowsky et A. Jacob ont publié un "Aperçu palynologique sommaire sur le Paléogène du Bassin de Paris" (Bull. Soc. Géol. fr., 1961, 184) dans lequel ils étudient les gisements de surface, notamment dans le Lutétien de Mareuil-sur-Ourcq; mais ce gisement n'a donné que peu de résultats quant à la microflore.

TECTONIQUE BRIARDE.— Robert Tilloy et A. Mouchaux ont donné au secrétariat chargé d'éditer un "Livre à la mémoire du Professeur Paul Fallot" une étude intitulée: "Un exemple tectonique dans le Bassin de Paris: L'Anticlinal de Coulommes". Ce livre, mis en souscription, paraître courant 1962.

FORAGES PROFONDS ET PROSPECTION PETROLIERE DANS LE BASSIN DE PARIS.- Vallée du Loing: Villemer-I20, au Landy de Nonville, près de la ferme Chérelle, a rencontré les marnes du Lusitanien à 1117 et a été achevé productif dans le Dogger à 1573; au toit, entre 1528 et 1531, un test a donné 2.600 litres d'huile; entre 1527 et 1540, 3.900 litres d'huile mêlée d'eau salée (3,4 gr/l).

Brie: Valence-en-Brie-I09, dans le Bois de Beaurepaire, a recoupé les marnes oolithiques du Lusitanien, près du Bathonien, à 1747; on a fini sec à 1789 au Dogger.- St-Brice-I01 a trouvé les marnes anhydrites et la dolomie du Jurassique supérieur à 1200 et le toit du Dogger à 1886; on était le 15 novembre à 2064 dans le Bajocien.- Chartrettes-I23, exécuté en turboforage, a été mis en déviation à 10° à 877 au Pont de Chartrettes; calcaires du Jurassique supérieur à 1336; on a fini productif (120 l/h) à 1785 dans les calcaires fissurés du Dogger.- Géophysique: tirs-vitesse sismique entre Rozay-en-Brie et Rebais, au S et au NE de Provins et vers Coulommiers.- Core-drills: BP I, dans le Meldois, terminé à 1125 au Portlandien; Guérard-I terminé à 1000 au Barrémien; Guérard-2 à 892 dans les Sables Verts albiens; Pontcarré, à 1510 dans l'Argovien.

Loiret: Courtenay-4 est en cours.- Chuelles-3 productif dans les Sables de Griselles à 627; le I03 dans ceux de Châteaurenard à 587; le I04 idem à 631; Chuelles-5 a recoupé au Néocomien les sables de Griselles à 630.- Solterre-2 a été terminé sec à 602 au Néocomien dans les Sables de Châteaurenard emplis d'eau salée.- Châteaurenard-27 a été fini sec à 616; les sables de Châteaurenard sont aquifères, ceux de Griselles sont absents; le 28 est productif à 630 dans ceux de Griselles.- St Firmin-I04, I4 et 27 sont productifs au Néocomien dans les sables de Griselles à 630, 637 et 625.

Yonne: Villeneuve-sur-Yonne-3 a rencontré la base du Néocomien, sèche, à 616.- Les Marchais-2 a été fini sec à 1435 dans les calcaires de Châtillon du Bathonien, dont le toit est à 1384, soit 19 m plus bas qu'au I.- Sergines-I, à 3 km NW du village, près de Plassis-St-Jean, était le 15 novembre à 1455 dans les calcaires du Lusitanien (toit rencontré à 1252).

Aube: Mailly-I02 a été terminé à 2100 dans le Trias.

Marne: Reims-I, à 7 km W de la ville, a recherché les biseaux des sables du Néocomien on a fini à 680 au toit du Portlandien.- le 2 à 630 idem, le 3 à 684 idem.

Aisne: Cramailles-I01, à 30 km SE de Soissons, a recoupé le Lusitanien à 1242 et le Bathonien argilocalcaire à 1680.

Eure: Chapelle-en-Vexin a été fini sec à 1457 dans les quartzites du Primaire.- Lyons la Forêt a démarré le 14 novembre.

Sur le secteur Montreuil-Cambrai, les core-drills ont trouvé le Paléozoïque à 234.

PRODUCTION DES GISEMENTS.- Fontainebleau-Chailly: juin 9.109 tonnes, juillet 10.140, août 10.226, sept. 11.950, oct. 10.800, cumulée au 1 juillet 162.000.- Chartrettes: juin 3.956, juill. 3.412, août 3207, sept. 2754, oct. 2936; cumulée 53.700.- Villemer: juin 3317, juill. 2960, août 2817, sept. 3112, oct. 3281; cumulée 58.190.- Valence-en-Brie: juin 732, juill. 1272, août 1175, sept. 1134, oct. 1277; cumulée 5583.- Coulommiers: juin 10.846, juill. 9397, août 11150, sept. 10710, oct. 12170; cumulée 402.106.- St Martin de Bossenay: juin 14548, juill. 12478, août 14199, sept. 14346, oct. 13792; cumulée 317.000.- Châteaurenard: juin 6655, juill. 8100, août 8490, sept. 9321, oct. 11000; cumulée 120.000.

RECHERCHES GEOLOGIQUES DANS LA REGION PARISIENNE.- Sur les "rendus" de Pétrorep et de la CEP, dix sociétés avaient déposé 17 demandes de permis de recherches visant surtout les zones de Nandy-Melun, Lorrez-le-Bocage, Pithiviers, Chantilly et Luzarches. Des arrêtés du 8 novembre viennent d'attribuer des permis où de nouvelles sociétés vont reprendre les recherches géologiques seulement effleurées (sismique) ou abandonnées par les prédécesseurs. Un permis "de Corbeil" (402 km2) est attribué à Francarop entre Corbeil et Rambouillet; un permis "de Pithiviers" (603 km2) à Copefa pour le Loiret entre Montargis et Pithiviers; un permis "du Loing" (560 km2) à la SNPA (Lacq) qui couvre la zone de Nemours, Lorrez-le-Bocage, Egreville, Chateau-Landon; un permis "de Luzarches" (500 km2) à la Compagnie des Pétroles de Normandie qui écorne la Seine-et-Marne vers le Meldois; un permis "de Sully-sur-Loire" à la même société (335 km2) dans la vallée de la Loire; un permis de "l'Orléanais" (752 km2) à la RAP et un permis "de Chartres" (3618 km2) à la Safrep pour la Beauce. La CEP, la RAP et Pétrorep conservent leur périmètre de la Brie et du Gâtinais où elles ont des gisements en exploitation.

PEDOLOGIE

LA DYNAMIQUE DES SOLS EN BRIE MELUNAISE ET EN FORET DE FONTAINEBLEAU.- Notre excursion du 22 octobre 1961, sous la conduite de Henry Flon, avait pour but l'étude des sols, de leur composition et de leur évolution dans la Brie melunaise et la Forêt de Fontainebleau. Ce sujet doit faire l'objet d'une étude ultérieure de H. Flon, qui a publié diverses notes sur cette matière (Bull. ANVL, 1951, 128-131; Assoc. fr. pour l'étude des sols, 1950, 6; ANVL, 1959, 43).

Neuf coupes pédologiques ouvertes à l'intention de nos collègues furent étudiées en détail: 1/ Moisenay (Maillière de Brie, structure des limons); 2/ Vaux-le-Pénil (Loess, lehm) 3/ Boissise-la-Bertrand au Bois des Joies (Graviers des hauts-plateaux lessivés, pseudogley 4/ Evées (Pseudogley, podzolisation); 5/ Rocher Canon (Cailloutis solifiliés); 6/ Cuvier - Châtillon (Calcaire brun rendziniforme); 7/ Apremont (Podzol humique, sables éoliens); 8/ Vente des Charmes (Limon éolien, sables éolisés); 9/ Gorge aux Néfliers (Podzol humoferreux dégradé).

1/ Entre le Petit Moisenay et Blandy-les-Tours, au N du rû d'Ancoeur, s'ouvrent les grandes carrières du plateau Briard; les assises dans le Calcaire de Brie sont meulériennes en surface (elles sont encore plus cavernueuses en Brie columérienne). Sous le calcaire, le niveau aquifère est formé par les marnes vertes et le Calcaire de Champigny composant le thalweg du rû.

La coupe dans le limon de Brie à 1 m montre la roche-mère d'origine glaciaire Würmienne; les bourrasques de neige de NW ont déposé des particules provenant de la désagrégation des roches, voisines ou éloignées. Ce limon Würmien a gelé profondément; au dégel, des mouvements l'ont modelé, ont fait éclater la surface et ont déplacé les blocs calcaires dont le désordre actuel est un exemple du phénomène de cryoturbation.

Sur le limon s'est établi un sol brun véritable (composé de matières organiques). Ce sol fossile formé en période postglaciaire xéothermique permit l'installation de végétaux forestiers ou bocagers avec steppe herbeuse. On étudia l'action de l'homme, des défrichements et des cultures dès le Néolithique, qui lessivèrent légèrement le sol avant que se constituât la Chênaie atlantique qui accéléra le lessivage, la désagrégation et la podzolisation. Des renseignements furent donnés par H. Flon sur les horizons pédologiques (éluviaux, illuviaux), la granulométrie et la classification des sables, argiles, limons, l'action des sols dans la dynamique chimique des roches; la structure (pelliculaire ou polyédrique) du limon; les phénomènes de migration per ascensum des sols fossiles.

2/ A Vaux-le-Pénil, près de la ferme de Germenoy, une coupe pédologique de 1,25 m dans une des meilleures terres arables du département montra les formations würmiennes: le limon éolien très épais (loess). En surface, 0,40 m de terre de labour, puis le lehm sur 1 m (paléosol décalcifié, neutre) avec "poupées" de calcaire entraîné en profondeur et "pseudomycelium" témoin d'une direction préférentielle du calcaire. Au dessous: loess.

A distance, on observa les buttes-témoin stampiennes et le Calcaire de Beauce disparus de la plaine par érosion au Quaternaire. Ces Sables de Fontainebleau ont affecté le limon; on étudia les incidences de ces formations sur la culture, les modes d'assolement, le cycle de 9 ans des emblavements (Betterave, Blé, céréales secondaires, Luzerne).

3/ Entre Boissise-la-Bertrand et Le Mée, au Bois des Joies, la coupe montre les graviers des hauts-plateaux sur la Meulière de Brie, formation fréquente en Brie et sur laquelle reposent les forêts de Champagne-sur-Seine, Armainvilliers, le Bois de Massoury, etc. On remarqua un limon de ruissellement sur sol peu épais abandonné par la culture et recouvert d'une forêt dégradée (Chênaie clairière, lande à Ajonc, Ericaie, Cicendiaie). Sur le limon, le "sol" est un pseudogley de surface, acide (pH 4,5 à 5) présentant des phénomènes de lessivage (concrétions brunes de fer et manganèse s'aggrégeant au niveau supérieur asphyxiant de la nappe phréatique).

4/ Dans les canaux d'irrigation de la Mare aux Evées, en Forêt de Fontainebleau, Route de la Table du Roi, le profil est le suivant: Horizon A0: humus; A: horizon de lessivage; A1: accumulation organique (sol brun); A2: podzol (lessivage total); A3 pseudogley en profondeur. Il y a eu lessivage double: par les pluies en haut et par l'eau des fossés en bas. Le pH varie entre 3,5 et 4,5. On a étudié le phénomène de podzolisation contemporaine depuis les travaux d'irrigation (1837); phénomène dû à la pluviosité; les terrains perméables ont reçu environ 78 m d'eau depuis la mise en place du déblai de fossé étudié.

5/ Dans la grande sablière du Rocher Canon, la coupe montre le sol brun légèrement lessivé sur cailloutis calcaire soliflué (pH 6,5) ayant pour origine la Calcaire de Beauce supérieur, avec lentilles de sable stampien; il s'est formé sur les éboulis des plaines basses, sans migration en profondeur de l'argile ou du fer.

6/ Sur la lèvre S du Cuvier-Châtillon, le Prébois de Chêne pubescent et une végétation steppique repose sur un sol brun rendziniforme ou calcimorphe avec prédominance de calcaire dans tout le profil (pH 6 à 7) avec phénomène de cryoturbation. L'horizon superficiel est riche en Sable de Fbleau mais l'évolution a été faible; il y a eu peu de lessivage car l'équilibre dynamique s'est maintenu: la végétation (Graminée) a remonté les solutions en compensant leur enfouissement (per descensum) par les pluies. On étudia les phénomènes éoliens qui ont soufflé les sables de Fbleau par dessus le banc de grès à l'époque xérothermique.

7/ Sur la Platière d'Apremont, les sables dunaires et les grès reposent sur un sol podzolique perméable; la coupe est la suivante: Horizon AO: débris végétaux; AI: humus très noir; A2: sol légèrement podzolique (désagrégation des silicates par les acides qui font migrer le fer); B: Podzol (horizon d'accumulation du fer et des autres minéraux); C: roche mère (Sable stampien) de pH voisin de 4,5.

8/ Toujours en Forêt de Fbleau, à la Vente des Charmes, près du Chêne Jupiter (cote 132) le profil pédologique montre un limon éolien transporté sur lequel repose l'humus doux (müll) de pH 5 à 6,5; c'est un paléosol au dessus duquel s'est installé un autre sol amené par les vents au Postglaciaire xérothermique.

9/ A la Gorge aux Néfliers, on étudia une coupe du sable de Fbleau podzolique, humo-ferrugineux, au maximum de sa dégradation.

ZOOLOGIE

NOUVELLE OBSERVATION DE VERS BLANCS ATTEINTS DE RICKETTSIOSE.- Au cours de notre excursion du 26 novembre 1961 en Forêt de Fontainebleau, nos collègues ont observé à deux reprises des larves de Hanneton forestier (*Melolontha hippocastani*) atteintes de Rickettsiose (maladie bleue) que notre ancien président Clément Jacquot signala dans ce bulletin (ANVL, 1959, 46). Lui-même a rappelé à cette occasion que ces larves parasitées par une *Rickettsia* remontent à la surface du sol aux approches de l'hiver, à l'inverse du comportement normal du Ver blanc. Jusqu'à présent, on n'a signalé cette affection virale que dans deux stations, une en Allemagne et l'autre à Fontainebleau, où a dû se développer une souche endémique de cette *Rickettsia* du Hanneton. Des travaux de parasitologie et de biologie appliquée sont en cours à ce sujet. La première observation de ce phénomène a été faite à Fontainebleau pendant l'hiver 1954-55; à cette époque, les larves parasitées ont été très nombreuses et leur nombre frappait l'attention des moins avertis; en 1957-58, il s'est renouvelé, mais avec une fréquence moindre. Il n'avait encore jamais été observé en France. La souche de *Rickettsia* de Fontainebleau semble différente de celle qui parasite le Ver blanc d'Allemagne.

CAPTURE D'UN SAUMON DANS L'YONNE.- Un pêcheur de Villeneuve-la-Guyard, M. Marcel, a capturé début novembre 1961, à Misy-sur-Yonne, un Saumon (*Salmo salar* L.) de 1,14 m et pesant 15 livres 300. Bien connu en Loire, le Saumon atlantique n'avait pas encore, à notre connaissance, été signalé dans l'Yonne, mais, comme dans tous les fleuves de France, il a dû y être abondant autrefois.

SUR UN ACARIEN DE FONTAINEBLEAU.- Joseph Travé signale dans sa "Contribution à l'étude des Oribatulidae (Oribates, Acariens)" ("Vie et Milieu", 1961) une espèce nouvelle dénommée *Phauloppia Coineaui* Travé, dédiée à un assistant du Laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer. Cette nova species provient d'un prélèvement de Mousses sur le tronc d'un Hêtre vertical en Forêt de Fontainebleau; elle a été trouvée par notre collègue Roger Dajoz.

HELMINTHES DE SEINE-ET-MARNE.- Dans une seconde note (cf. Bull. ANVL, 1961, 105) sur les Helminthes de micromammifères, J. Bernard signale ("Vie et Milieu", 1961, 358) l'espèce *Capillaria incrassata* parasite de la vessie de *Sorex araneus* et observée sur cet animal dans notre région.

RHIZOPODES DE FONTAINEBLEAU.- Lucien Decloitre a signalé (Bull. Nat. paris., 1958, 40) une trentaine d'espèces des mares de la forêt, des mousses terrestres et des sphagnums.

ORNITHOLOGIE

TABLEAU D'ARRIVEE DE NOS OISEAUX MIGRATEURS PENDANT LA PERIODE 1951-1960.- Rien n'est plus passionnant que l'observation directe de nos amis les oiseaux au coeur même de leur habitat et de leur biotope naturels. L'étude de leurs moeurs curieuses et pleine d'agréables surprises apporte à celui qui cherche à les connaître et les pénétrer une jouissance, un réconfort particulièrement salutaires.

L'oiseau, cet être charmant, est, dans beaucoup de cas, le compagnon assidu de nos cours et de nos jardins, des abords immédiats de nos demeures qu'il égale par son incessante activité ou par ses chants variés. Avec quelle douce émotion on assiste au retour de certaines espèces dont la présence près de nous sera un gage de moments heureux qui nous feront oublier - momentanément, hélas! - les durs soucis d'une vie artificielle et déréglée qui nous entraîne et nous éloigne trop souvent des beautés offertes par la Nature et dont nous regrettons si amèrement de ne pas profiter plus amplement.

Et c'est ainsi qu'un chapitre fort intéressant de l'ornithologie relatif à ce double mouvement qui agite la faune avienne au moment des migrations de printemps et d'automne ne peut être suivi comme nous le voudrions. Il faudrait, à ces époques-là de l'année, pouvoir disposer entièrement de son temps afin de saisir l'arrivée discrète du Coucou, par exemple au sein des grandes futaies, car il est certain que cet hôte aux habitudes quelque peu mystérieuses est déjà présent sous notre ciel depuis plusieurs jours déjà lorsqu'en mars ou avril retentissent les appels de l'oiseau; mais être partout à la fois n'est guère possible: les nécessités de la vie courante ne le permettent pas...

Dans le tableau décennal de la page suivante, j'ai essayé de noter avec le plus de précision possible les dates de première vision ou de première audition pendant la période s'étendant de 1951 à 1960, pour une trentaine de migrateurs réguliers bien connus. Deux tableaux comparables, pour la période 1944-1950, ont été publiés dans ces bulletins par notre regretté collègue Jean Lasnier (Bull. ANVL, 1949, p. 102; 1951, p. 31); nous-même avons signalé diverses dates d'arrivées de migrateurs (Bull. ANVL, 1956, 39; 1957, 38, 43).

On observera que les dates d'arrivée du Coucou dans notre région oscillent entre le 25 mars et les premiers jours d'avril, ce qui paraît donner raison au dicton que rapporte J. Delamain dans son remarquable ouvrage: "Les jours et les nuits des oiseaux": "Cinq jours en mars, cinq en avril, si le coucou n'est mort, il doit être au pays".

Les hirondelles, plus faciles à repérer, nous offrent des dates plus serrées, du 27 mars au 3 avril, pour l'Hirondelle de cheminée dans la commune de Valence-en-Brie; celle des fenêtres semble plus tardive. Depuis quelques années, cette dernière aurait tendance à supplanter en nombre la précédente dans cette localité briarde.

Le Lorient, comme le Coucou, a retrouvé son aire de nidification bien avant qu'explose son sifflet puissant et magnifique parmi les fiers houppiers ou les vergers et les jardins, guettant et surveillant en connaisseur la maturité des prochaines cerises qu'il se propose de "manger jusqu'au noyau". Malgré sa lumineuse livrée jaune et noire, il n'est pas facile à déceler dans les feuillages naissants, échappant ainsi à une observation certaine.

Le Rossignol, autre chanteur bryant et reconnaissable aisément, nous arrive en avril entre le 11 et le 25 pour la période envisagée. Quant au sympathique Rouge-Queue noir - le plus fréquent sur cette partie du plateau briard - ses dates d'arrivée varient du 8 au 26 mars (une date tardive, le 17 avril, tient sans doute à ce que cette année-là, l'oiseau a échappé à mes investigations, car, je le répète, on ne peut être toujours aux aguets). De même, le Pouillot véloce - le "compteur d'écus" - devient de plus en plus fréquent depuis quelques années et aborde nos climats en mars (du 5 au 29).

D'autres oiseaux cités dans notre tableau ne sont que des migrateurs partiels; s'ils quittent leur région nidificatrice, ils ne l'abandonnent que pour quelques mois seulement. C'est ainsi que le frétilant Traquet pâle a été vu le 19 février 1959, le 1^{er} mars 1958 et deux fois le 3 mars (1957 et 1960), alors qu'on l'aperçoit encore sur les treillages des chasses gardées ou sur les fils des clôtures des pâturages jusqu'à la fin du mois d'octobre (le 22 en 1953).

Quant à la migration dite d'automne, les difficultés pour l'observer sont plus sensibles qu'au printemps. L'oiseau ne se manifeste plus que par de légères ritournelles

	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960
BUSARD St MARTIN			I4/Va	I/IV			4/III		25/III	4/II
GRUE CENDREE	I6/III						8/III		9/III	22/3 x
TOURTERELLE d. BOIS		27/IVb	I/V c	29/IVb	9/Va	28/IV	I7/V	24/IV	20/V	6/V
COUCOU GRIS	25/III	I6/IV	9/IV	23/IV	I3/IVe	I5/IV	I6/IV	I9/IV	9/IVg	I6/IV
MARTINET NOIR			I/V h	25/IVi	9/Vi	I/V	I2/Vj		26/IVk	25/IV
HUPPE FASCIEE		2/VI	I9/IVl		I3/IVm		I6/IVn		5/IV	I/V i
TORCOL FOURAILIER			3/V	8/V	27/3p	23/Vq	I0/III	24/IV		I/V
PIC EPEICHE	3I/I		3/i			I8/II	I5/II	I8/I	I2/I	9/I
ALOUETTE d. CHAMPS						22/III	II/IV	27/III	2I/II	I7/I
HIRONDELLE										
DE FENETRE								2I/IV	2I/V	4/V
HIRONDELLE										
DE CHEMINEE	28/III	3/IV	2/IV	2/IV	28/III	3/IV	30/III	27/III	2/IV	I/IV
LORIOT JAUNE			24/IV			24/V	8/V			I7/V
TRAQUET PATRE	20/III	30/III	I3/III	29/IV		22/III	3/III	I/III	I9/II	3/III
ROUGE-QUEUE NOIR	20/III	I6/III	8/III	25/III	2I/III	I7/IV	I5/III	26/III	20/III	9/III
ROUGE-QUEUE A										
FRONT BLANC				22/V		30/III	I7/IV	II/IV		
ROSSIGNOL CHANTEUR			IV	25/IV	I6/IV	II/IV	I8/IV	24/IV	I3/IV	I5/IV
FAUVETTE										
A TETE NOIRE		26/V	I3/V			20/V		I/V	22/IV	30/III
FAUVETTE										
DES JARDINS							I8/IV	4/V	25/IV	
ROUSSEROLLE										
TURDOIDE	27/Vr	27/IVs	3I/Vs		24/IVs	I3/Vt				
ROUSSEROLLE										
EFFARVATTE			3I/Vs					5/IVs		
PHRAGMITE d. JONCS		27/IVs	3I/Vs	25/Vs	24/Vs			4/Vs		I8/IVs
POUILLOT FITIS						22/IVu	4/V	30/Bv	7/IV	3I/3I
POUILLOT VELOCE				2I/III	26/III	2I/III	7/III	29/III	23/III	5/III
BERGERONNETTE										
GRISE	I8/III	6/IV	I3/III	II/IV		27/III	I6/IVw	20/III	4/III	8/III
BERGERONNETTE										
DES RUISSEAUX								2I/III	2/IV	24/IV
PIPIT d. ARBRES						22/IVk	29/IV	I/V	I2/IVl	29/IVn
SERIN CINI						I8/IV	4/V	25/IV		
CHEVALIER										
CUL BLANC		27/IVy						4/Vs		
ALOUETTE LULU						22/IVu	I6/IVn			
BRUANT										
DES ROSEAUX				25/IVs						

TABLEAU DES DATES D'ARRIVEE DES OISEAUX MIGRATEURS
DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET LA BASSE VALLEE DU LOING
PRENDANT LA DECADE 1951-1960

Sauf appel de note contraire, les dates ci-dessus non suivies de non de lieu se rapportent à des observations effectuées à Valence-en-Brie ou aux environs.

a: Larchant b: Héricy c: Féricy d: Machault e: Franchard
f: Grand Parquet g: Gorge aux Loups h: Gorges d'Aprémont
i: Fontainebleau j: Montereau k: Baudelut l: Portonville
m: Gorge aux Merisiers n: Gorges du Houx p: Trois Pignons
q: Gorge aux Archers r: Samois s: Bagneaux sur Loing
t: Grez u: Coquibus v: Recloses w: Puits du Cormier
x: Bois le Roi y: Nemours

exhalées sans conviction après le "grand silence d'août". On le remarque beaucoup moins et son départ vers des régions plus clémentes passera souvent inaperçu même pour un observateur averti.

Le Martinet noir disparaît dans la dernière semaine de juillet: à Fontainebleau, on peut situer son séjour du 25 avril au 25 juillet; trois mois seulement, c'est peu! La présence de cet acrobatique voilier des airs, comme celle des Hirondelles, n'offre aucune difficulté pour l'observateur. Les hirondelles se rassemblent en hordes spectaculaires comptant plusieurs centaines d'individus où se mêlent Hirondelle de fenêtre et Hirondelle de cheminée: leur départ, dans notre localité, s'échelonne de la fin septembre au début d'octobre, suivant l'état des circonstances atmosphériques.

Mais qui peut préciser avec certitude la date exacte de l'envol du Coucou vers les pays sud-africains? Bien sûr, il cesse de clamer son nom dans les bois et les taillis aux alentours du 25 juin; mais en juillet, il n'est pas rare de le surprendre, traversant une clairière de son vol rapide et précis qui le fait confondre parfois avec le Faucon crécerelle.

Ces commentaires, donnés dans le but d'inciter les amis de la gent ailée à observer de très près cette marée saisonnière et à établir pour une nouvelle période déconale un cahier d'arrivées des migrateurs, permettront de mieux tirer parti du tableau de la page précédente.

Jean VIVIEN.

Si nous comparons ces minutieuses observations avec celles, non moins consciencieuses, de Jean Lagnier, nous remarquons une avance marquée dans l'arrivée de certains migrateurs à la faveur de ces dernières années aux hivers exceptionnellement doux, notamment en 1960. C'est ainsi que le Pic Epeiche, noté 6 fois sur 7 en mars avant 1950, l'a été 5 fois sur 7 en janvier dans la décade suivante; le Busard Saint Martin, arrivé en général mi/fin avril avant 1950, a été vu en mars, voire dès le 4 février (1960) depuis; l'Alouette, constamment remarquée en mars/avril avant 1950, l'a été depuis une fois en février, voire dès la mi-janvier (1960). Ces constatations sont peut-être trop partielles pour permettre d'épiloguer sur l'influence de ce réchauffement climatique hivernal sur les migrateurs, d'autant que l'on ne relève pas de modification sensible pour la Tourterelle, le Coucou, le Martinet et d'autres espèces cependant observées avec attention par nos amis ornithologues; de plus longues périodes d'observations sont nécessaires. P. D.

ENTOMOLOGIE

SUR UN LEPIDOPTERE DE FONTAINEBLEAU.— Notre collègue Jean Bourgogne, à l'occasion d'une étude sur le Lépidoptère Psychidae *Fumea pyrenaea* nov. sp., publie ("Alexandria", 1961, pl. III, p. 72) des photos de l'espèce très proche *Fumea crassiorella* Brd d'après des sujets provenant, ab ovo, de Fontainebleau.

DIPTERE DE FONTAINEBLEAU.— Notre collègue Eugène Ségué signale (Bull. du Muséum, 1961, p. 298) la présence de *Sciophila rufa* Meigen en Forêt de Fontainebleau, sur un Polypore, d'après une éclosion du 9 octobre 1946 obtenue par Grassé.

BOTANIQUE

LE JARDIN BOTANIQUE DEBREUIL A MELUN.— La Société nationale d'Horticulture de France fait aménager actuellement à Melun un important domaine, le Parc Debreuil, en vue d'en ouvrir les portes comme jardin botanique public (arbres, arbustes, plantes vivaces, fougères, plantes aquatiques et amphibies, rocaillerie, jardin alpin). Ce parc de 14 ha est édifié sur le coteau de la Fontaine la Reine, rive Nord de la Seine, avec pente de 4 % et exposition Est. M. Debreuil en a légué la propriété à la Société nationale de Protection de la Nature qui l'a loué à la Société d'Horticulture de France pour 99 ans. Il comporte des sources, pièces d'eau de 300 m² en ruisseau serpentant de haut en bas du domaine.

Le sol, rendzine type, en cailloutis calcaires (pH 7,9) ne permet donc qu'une végétation exclusivement calcicole. On y réalisera des collections des grands genres horticoles (Phlox, Aster, Campanules, Pivoines); l'ouverture est prévue pour mai 1963; les travaux ont commencé en 1960. Actuellement, le parc est planté de Hêtres, Frênes, Marronniers, Erables, Tilleuls, Chênes, Sphorax, Hêtres pourpres, Gleditschia, Carya, Fraxinus, Ormes, et de quelques Conifères. On va y introduire: Buxus, Berberis, Eloeagnus, Ilex, E-

onymus, Crataegus, Lonicera, Choenomeles, Hibiscus, etc. Un jardin complètera les collections de références de plantes vivaces (Iris, Aster, Delphinium, Phlox, Campanules). on y aménagera un jardin systématique, des collections importantes de plantes aquatiques, amphibies; des plantes bulbeuses (Galanthus, Scille, Narcissus, Muscari, Crocus, Tulipes botaniques, Chionodoxa, Anemone fulgens, Tritonia), des gazons et un jardin de rocaille de 5 ares orné de roches de la Forêt de Fbleau, type Wisley. Des installations d'étude sont prévues pour les chercheurs (mutations, échanges, multiplication, etc.).

SUR LA FLORE DE LA BRIE PROVINOISE.— Paul André vient de publier (Bull. Soc. Bot. fr., 1961, pp. 166-173) une étude sur "Quelques particularités de la flore de la région de Provins" dans laquelle il signale de nombreuses espèces, rappelle les travaux sur la région (Cosson, Jeanpert, Laroque, Gaume) et constate un appauvrissement de la flore par suite d'urbanisation, en comparant les observations des anciens auteurs aux siennes. Ses inventaires concernent les forêts de Jouy et Sourdun, Fontaine-sous-Montaiguillon, Léchelle, Voulton, Saint-Loup-de-Naud, Blunay (Marne), Poigny, Sainte-Colombe et Provins, notamment la Tour de César. Il signale quelques espèces rares: *Dianthus coronarius*, *Hyssopus officinalis*, *Verbascum montanum*, *Adonis autumnalis*, *Ranunculus sceleratus*, *Campanula cervicaria*; et enregistre la disparition de *Ophrys fuciflora*, *Dianthus superbus*, *Coenoglossum viride*, *Ranunculus parviflorus*, *Drosera rotundiflora*, *Ceterach officinarum*.

MYCOLOGIE

SUR QUELQUES CORTINAIRES DE FONTAINEBLEAU.— R. Henry, à qui l'on doit une importante contribution à l'étude des Cortinaires de la Forêt de Fbleau (Bull. Soc. mycol. fr., 1937, 49; 301; 1938, 1939, 1955) vient de décrire (Id., 1961, pp. 85, 151) des Cortinaires rares ou nouveaux, notamment: *Cortinarius* (*Phlegmacium*) *pulcherrimum* Vel., du groupe *C. dibaphus*, trouvé sous les Pins mêlés de Charnes et Hêtres en Forêt de Fbleau en 1932 et 1960; *Cortinarius* (*Phlegmacium*) *Joachimi* Henry = *ex-fulvoincarnatus* Joach. ssu Joachim-Henry que ce dernier a recherché en 1960 dans la Forêt de Fbleau aux endroits où il l'avait trouvé avec Joachim lui-même, Carrefour de la Butte à Guay et au Bois des Seigneurs et qui l'y a retrouvé à plusieurs reprises, ainsi que dans les bois de Lagny; enfin: *Cortinarius* (*Telamonia*) *paragaudis* Fr. ssu Fr. nec Richon nec Smith, rare espèce vue seulement trois fois par Henry, dont une en Forêt de Fbleau sous les Pins et qui est proche de *C. haematochelis*.

RECOLTES AUTOMNALES 1961.— Bois de Villefermoy, 13 octobre (J. Schwab): *Psathyrella hydrophila*; *Russula aurata*; *Cortinarius subpurpurascens*; *Tricholoma albobrunneum*; *Hydnum repandum*, *rufescens*; *Clitopilus prunulus*; *Boletus tessellatus*, *pachypus*; *Polyporus frondosus*, *Otidea onotica*.

La Boissière, 15 octobre (P. Doignon): *Lepiota procera*; *Psalliota lepiotoides*; *Amanita citrina*, *rubescens*; *Pluteus cervinus*; *Hebeloma hiemale*; *Cortinarius torvus*, *elator*, *alboviolaceus*; *Laccaria*; *Collybia maculata*, *fusipes*, *platyphylla*, *dryophila*, *radicata*; *Marasmius peronatus*; *Clitocybe odora*, *infundibuliformis*, *aurantiaca*; *Lactarius torminosus*, *deliciosus*; *Russula fellea*, *atropurpurea*; *Paxillus involutus*; *Gomphidius viscidus*; *Boletus cyanescens*, *luteus*, *subtomentosus*, *chrysenteron*, *badius*, *scaber*, *edulis* (par centaines de kilos!), *erythropus*; *Polyporus sulfureus*, *frondosus*; *Ganoderma lucidum*; *Hydnum repandum*; *Fistulina hepatica*; *Lycoperdon perlatum*; *Geaster hygrometricus*.

Rocher Canon — Evées, 22 octobre (P. Ostoya, J. Métron, J. Vivien, P. Doignon): *Amanita vaginata* *fulva*, *citrina*, *muscaria*, *pantherina*, *rubescens*, *phalloides*; *Lepiota procera*, *rhacodes*, *clypeolaria*, *latispora*, *maetulaespora*, *cristata*; *Pluteus cervinus*; *Pholiota mutabilis*; *Psalliota campestris*, *silvaticus*, *silvicola*, *rubescens*; *Coprinus micaceus*; *Psathyrella hydrophila*, *candolleana*; *Hypholoma fasciculare*; *Flammula sapinea*; *Stropharia aeruginosa*; *Rozites caperata*; *Hebeloma crustuliniforme*; *Marasmius peronatus*; *Mycena pura*, *polygramma*, *galericulata*, *galopoda*, *inclinata*; *Cortinarius rigidus*, *violaceus*, *elator*, *torvus*, *purpurascens*, *caerulescens*, *alboviolaceus*, *turgidus*; *Inocybe fastigiata*; *Entoloma lividum*; *Laccaria*; *Collybia platyphylla*, *fusipes*, *maculata*, *dryophila*, *mucida*, *radicata*; *Clitocybe tabescens*, *odora*, *dealbata*, *infundibuliformis*, *aurantiaca*, *cerussata*; *Lentinus tigrinus*, *Lactarius torminosus*, *deliciosus*, *chrysorrheus*, *quietus*; *Russula albonigra*, *nigricans*, *cyanoxantha*, *emetica*, *fellea*, *sardonina*, *caerulea*; *Hygrophorus niveus*; *Gomphidius viscidus*; *Boletus luteus*, *granulatus*, *bovinus*, *variegatus*, *subtomentosus*, *chrysenteron*, *badius*, *scaber*, *rufus*, *edulis*, *erythropus*, *Queleti*; *Clavaria cristata*; *Lycoperdon perlatum*.

Ventes des Charmes, 25 octobre: *Craterellus cornucopioides*, *Cantharellus tubiformis*, *Rozites caperata*, *Amanita rubescens*.— *Amanita ovoidea* (Pérault).

Courbuisson - La Boissière, 29 octobre (Dg): *Amanita phalloides*, *vaginata*, *citrina alba*, *muscaria*, *pantherina*, *rubescens*; *Lepiota clypeolaria*; *Psalliota silvicola*; *Coprinus atramentarius*; *Psathyrella hydrophylum*; *Hypholoma fasciculare*, *sublateritium*; *Stropharia aeruginosa*; *Rozites caperata*; *Gebeloma crustuliniforme*; *Cortinarius elatior*, *largus*, *fulmineus*, *rigidus*, *alboviolaceus*, *hinnuleus*; *Laccaria laccata*; *Collybia platyphylla*, *fusipes*, *maculata*, *butyracea*, *dryophila*, *radicata*; *Marasmius peronatus*; *Mycena pura*, *polygramma*, *galopus*; *Tricholoma sejunctum*, *saponaceum*, *nudum*, *album*, *sulfureum*; *Cystoderma amianthinum*; *Clitocybe infundibuliformis*, *cyathiformis*, *nebularis*; *Crepidotus mollis*; *Lactarius torminosus*, *chrysorrheus*, *blennius*, *uvidus*; *Russula delica*, *nigricans*, *densifolia*, *cynoxantha*, *ochroleuca*, *fellea*, *caerulea*; *Paxillus involutus*; *Boletus felleus*, *subtomentosus*, *variegatus*, *chrysenteron*, *scaber*, *edulis*, *rufus*, *erythropus*; *Hydnum repandum*.

La Solle, 30 octobre (Dg): *Tricholoma terreum*, *equestre*, *focale*; *Russula torulosa*, *sardonica*; *Boletus granulatus*, *luteus*; *Gomphidius viscidus*; *Hygrophorus olivaceoalbus*; *Clitocybe rivulosa*.

Grands Feuillards, 31 octobre (J. Schwab): *Amanita vaginata*, *grisea*; *Inocybe lanuginosa*, *fastigiata*, *Patouillardii*; *Mycena galopus*; *Rhodophyllus lampropus*; *Marasmius cohaerens*; *Cortinarius hinnuleus*, *paleaceus*, *elatior*, *collinitus*; *Lactarius uvidus*, *Lycoperdon echinatum*, *Polyporus hispidus*.— Id. (Dg): *Cortinarius carrulex*, *excens*; *Stropharia aeruginosa*.

Buisson de Massoury, 6 novembre (J. Schwab): *Lepiota excoriata*, *cristata*; *Lactarius plumbeus*, *uvidus*; *Russula pseudodelica*, *lutea*, *violacea*; *Entoloma nidorosum*; *Tricholoma album*, *sejunctum*, *saponaceum*; *Cortinarius elatior*, *hinnuleus*, *purpurascens*; *Hygrophorus leucophaeus*, *viveus*; *Stropharia semiglobata*; *Rhodophyllus* sp., *Helvella crispa*; *Rhodopaxillus nudus*, *glaucochanus*; *Boletus edulis*, *rufus*, *subtomentosus*.

Tête à l'Ane, 12 novembre (Dg): *Russula nigricans*, *cynoxantha*; *Cantharellus cornucopioides*, *tubiformis*; *Amanita citrina alba*; *Cortinarius alboviolaceus*, *cyanopus*, *hinnuleus*, *rigidus*; *Collybia butyracea*; *Pholiota caperata*; *Armillaria mellea*; *Lactarius blennius*, *chrysorrheus*; *Hypholoma fasciculare*; *Mycena* sp. sur les écorces à muscinées.

Gros Fouteau, 18 novembre (Dg): *Collybia butyracea*; *Armillaria mellea*; *Pholiota aurivella*.

Gros Buisson, 19 novembre (J. Schwab): *Lepista inversa*; *Psathyrella spadiceogrisea*; *Boletus edulis*; *Tremella foliacea*; *Hygrophorus mesotephrus*; *Flammula hybrida*; *Collybia platyphylla*; *Clitocybe cyathiformis*, *aurantiaca*; *Cortinarius collinitus*; *Lepiota metulaesporalatispora*; *Hypholoma fasciculare*; *Pleurotus ostreatus*; *Lactarius plumbeus*.

Fort des Moulins, Mont Ussy, Solle, Béhourdière, 26 novembre (P. Ostoya, C. Jacquot, D. Rapilly, P. Doignon, J. Vivien, J. Métron, C. Dupuis): *Amanita phalloides*, *vaginata*, *fulva*, *gemmata*, *citrina mappa* et *alba*, *muscaria*, *spissa*, *rubescens*; *Lepiota procera*, *acutesquamosa*, *clypeolaria*; *Cystoderma amianthinum*; *Psalliota silvicola*; *Coprinus micaceus*; *Psathyrella hydrophila*; *Hypholoma fasciculare*, *sublateritium*; *Gymnopilus penetrans*; *Stropharia aeruginosa*; *Pholiota squarrosa*, *mutabilis*; *Gebeloma crustuliniforme*, *sinapizans*; *Marasmius alliaceus*, *epiphyllus*; *Galera marginata*, *unicolor*; *Omphalia leucophylla*; *Cortinarius torvus*, *cinnamomeus*, *cinnamomeolutescens*, *prævignus*, *semisanguineus*, *rigidus*, *paleaceus*, *azureus*, *Boudieri*, *triformis*, *caesiocyaneus*; *Panus stipticus*, *conchatus*; *Inocybe lanuginosa*, *fastigiata*; *Entoloma nidorosum*, *lividum*; *Laccaria laccata*, *amethystina*, *proxima*, *tortilis*; *Collybia maculata*, *distortata*, *butyracea*, *galericulata*; *Mucidula radicata*, *mucida*; *Mycena pura*, *galericulata*, *Galopus*, *inclinata*, *maculata* (espèce notée une seule fois par Kühner, revue par Kühner et Ostoya et retrouvée en deux stations par Ostoya au cours de cette sortie), *peipterygia*; *Rhodopaxillus nudus*, *glaucochanus*, *sordidus*; *Melanoleuca vulgaris*; *Tricholoma equestre*, *terreum*, *atrosquamosum*, *rutilans*, *sulfureum*; *Clitocybe rivulosa*, *aurantiaca*, *nebularis*, *metachroa*, *cerusata*; *Pleurotus ostreatus*; *Crepidotus mollis*; *Lactarius deliciosus*, *chrysorrheus*, *blennius*, *uvidus*, *pallidus*, *hepaticus*; *Russula nigricans*, *emetica*, *fageticola*, *fallax*, *fragilis*, *ochroleuca*, *atropurpurea*, *sardonica*, *caerulea*, *torulosa*, *chloroides*, *atro-rubens*; *Hygrophorus Russula*, *olivaceoalbus*, *hypothecus*, *limacinus*, *eburneus*; *Paxillus involutus*; *Boletus luteus*, *bovinus*, *subtomentosus*, *chrysenteron*, *badius*, *erythropus*; *Coriolus adustus*, *versicolor*; *Stereum insignitum*, *abietinum*, *purpureum*, *hirsutum*; *Cantharellus tubiformis*; *Phallus impudicus*; *Lycoperdon piriforme*; *Geaster gibbriatus*; *Scleroderma aurantium*; *Tremellodon gelatinosum*; *Tremella violacea*; *Auricularia mesenterica*; *Lenzites variegata*; *Xylaria polymorpha*, *hypoxylon*.

PREHISTOIRE

SUR LES INDUSTRIES MAGDALENIENNES DES GROS MONTS A NEMOURS.- Nous avons insisté à plusieurs reprises dans nos communications sur les gisements du Deuxième redan ou du Bois des Chênes, à Nemours, sur les différences d'états physiques qui séparent ces deux industries, qui se suivent à un ou deux millénaires et sont, ici, superposées. Nous avons signalé que dans ces deux gisements, les outils du Protomagdalénien-I sont doux au toucher, fissurés, quelquefois cryoclastés et possèdent une patine de porcelaine de 1 à 2 mm d'épaisseur, alors que le Magdalénien a conservé sa patine blonde naturelle et ne présente aucune pièce fissurée; on dirait que les pièces viennent d'être taillées et, entre elles et notre époque, une quinzaine de millénaires se sont succédé sans modifier leur coloration.

On imagine aisément qu'une période très froide (qui expliquerait les fissurations notées sur les objets protomagdaléniens-I aurait pu s'écouler entre ces deux civilisations; mais quelles sont les causes d'un tel changement de patine que 1000 ou 2000 ans auraient suffi à modifier si profondément ? Nous avons pensé à une dissolution accélérée du Calcaire de Beauce sous-jacent, ce qui ne saurait tout expliquer. On pourrait également avancer l'action du carbonate de chaux composant le loess jaune qui a recouvert d'au moins 40 cm le Protomagdalénien-I. Nous avons vu en effet que cette civilisation est arrivée dans la région vers le milieu du réchauffement qui a amené, ici, une chute de loess d'au moins 80 cm (sable compris). Nous savons d'autre part que d'autres tribus magdaléniennes du même niveau (gisements des Gros Monts bis et ter) se sont installées à la partie supérieure du sable moessique jaune. Entre les deux civilisations, il serait donc tombé au moins 40 à 50 cm d'épaisseur de loess, sans tenir compte en outre de la dissolution de son carbonate de chaux: il est très douteux qu'un ou deux millénaires aient suffi à une telle masse pour s'accumuler dans nos régions si éloignées des glaciers nordiques.

De toutes ces considérations, en l'absence d'os et d'ivoire, il semble raisonnable de penser que, entre le Protomagdalénien-I local (5 gisements) et le Magdalénien envisagé (13 gisements) un ou deux millénaires n'ont pu être suffisants pour modifier semblablement l'état physique et la patine du Protomagdalénien-I. Ce dernier ne pouvant être reculé dans le temps, il paraît logique de rapprocher de nous la Magdalénien qui pourrait appartenir à un horizon plus récent que le manque d'os ne nous permet malheureusement pas de mieux préciser actuellement.

En ce qui concerne la stratigraphie, nous ferons les observations suivantes: Pour 5 gisements Magdaléniens (nouveaux, et non publiés), nous avons pu, comme ils étaient situés en une zone qui n'a jamais été mise en culture, déterminer leur position exacte: à la partie supérieure du loess sableux jaune. Aux Gros Monts V, VI et VII, pareille détermination est impossible tant par suite des fouisseurs animaux ou humains que, surtout, des travaux de culture. Dans ces conditions, le sol s'est trouvé remué et brassé jusqu'à 0,50 m de profondeur et les industries superposées ont été mélangés. C'est bien ce que nous avons remarqué au Deuxième Redan, aux Pins, aux Chênes, etc. tous les gisements dans lesquels 8 à 10 % de Protomagdalénien-I affleurent dans les 0,15 m supérieurs, alors que quelques outils Magdaléniens sont mélangés au Protomagdalénien-I jusqu'à 0,60 m. A ce niveau, les anciens fouilleurs et nous-mêmes avons remarqué des morceaux de poterie tournée et vernissée, des fragments de verre, des tuiles et même des fondations d'une petite cabane. C'est dire avec quelle prudence nous estimons que doivent être invoqués les critères stratigraphiques.

Nous pourrions donc, pour conclure, répéter que la majorité du Magdalénien est à la partie supérieure, tandis que la plus grande partie du Protomagdalénien-I lui est sous-jacente. Ainsi, pour les trois gisements des Gros Monts V, VI, VII, si perturbée qu'en soit la stratigraphie, nous nous en contenterons néanmoins en raison de sa parfaite constance.

R. DELARUE et Ed. VIGNARD.

TROUVAILLES A MONTBOUY (LOIRET).- On a signalé récemment la découverte à Montbouy de plusieurs objets préhistoriques: Une hachette piquetée et polie de 7 cm sur 4,5 cm en grès lustré très dur, gris, veiné de brun; peut-être s'agit-il d'une importation de La Vignette au Chalcolithique. Un biface en silex, triangulaire, de 20 sur 13,5 et 1,5 cm de symétrie parfaite a retouches très fines (Acheuléen terminal ?). Une grande hache polie de 35 cm se rapprochant des "haches à bouton" de l'Ouest de la France; sa taille inhabituelle fait penser là encore à un outil d'importation, peut-être à l'Epoque du Bronze.

EXPOSITION AUX ARCHIVES DE SEINE-ET-MARNE.- Les Archives départementales de S. & M. ont présenté en novembre-décembre 1961 une exposition consacrée à la Préhistoire; on y voyait 73 documents consacrés à la technique lithique (collections de Bagneux-sur-Loing, Nemours, Ecuelles; des outils paléolithiques et néolithiques de Paley, céramique, images de mégalithes (Episy, Ecuelles, Nanteau-sur-Lunain, etc.), de sépultures et ossuaires. L'art rupestre était représenté par des signes du Massif de Fbleau et dessins de Montigny, Larchant.

ARCHEOLOGIE

LA NECROPOLE DE CANNES-ECLUSE.- L'importante nécropole de Cannes-Ecluse, près de Montereau, a été détectée partiellement au cours de la campagne de prospection aérienne de 1959; elle l'a été plus complètement au printemps suivant, mais trop tard pour pouvoir lutter de vitesse avec les moyens modernes utilisés par l'exploitation. Tout le site est appelé à disparaître au cours des années à venir et il faudrait jeter sur le chantier toute une équipe de chercheurs pour essayer de sauver au maximum ce qui peut l'être. Le site s'étale sur plusieurs hectares et nous pouvons le diviser en quatre secteurs.

Le premier a été détruit par les engins mécaniques dès l'ouverture de la sablière; il s'agissait d'un gué ou d'un débarcadère sur pilotis à l'Ile aux Coups; les dragueurs ont sauvé plusieurs objets qui permettent de dater le site: hache de bronze III et différentes épées allant de la fin de la première époque du Fer à la Tène-III. La céramique n'a malheureusement pas été conservée, de même que d'autres petits objets de valeur inconnue.

Le second secteur a été mis à mal au cours de l'hiver 1960-61. Ce qui a pu être sauvé l'a été grâce à la complaisance du personnel de l'entreprise qui a fait son possible pour ne pas enlever tout le sable (2000 m³ par jour) en modifiant légèrement son planning, grâce aussi aux bonnes volontés qui ont sacrifié des heures de loisir et fait maintes fois la route Melun-Cannes et Fontainebleau-Cannes pour tenter de tirer son secret de la nécropole. Une quarantaine de tombes à inhumations ont été dénombrées dont une quinzaine ont pu être fouillées à peu près convenablement. Le mobilier était malheureusement très pauvre, les armes rares, la céramique presque inexistante. Une torque ternaie a permis de rattacher la peuplade gauloise de ces lieux aux tribus tricasses; les fibules et les bouterolles d'épées aux périodes Tène-I et Tène-II. Les incinérations - et il dut y en avoir beaucoup - ont été détruites il y a longtemps peut-être et n'ont pas laissé de trace jusqu'à présent, si ce n'est ces grands fossés circulaires dont l'ensemble avait permis la détection par voie aérienne. Il y avait une fosse contenant des débris d'os calcinés avec de la céramique sigillée qui nous fait passer de la Tène-III à l'occupation romaine. Celle-ci s'est sans doute manifestée d'une manière plus positive dans le troisième secteur encore intact, tandis que le secteur IV, un peu plus éloigné de la fouille, pourrait redonner des incinérations et des inhumations gauloises.

Voici en gros les premiers résultats d'une campagne de fouilles bousculée par les événements. Il est regrettable d'être si pauvre de moyens pour un site de cette importance, car il nous relie peut-être directement à l'Urbs antiqua Condate dont le souvenir a été conservé par l'itinéraire d'Antonin et la Table dite de Peutinger.

Daniel JALMAIN.

FOUILLES RECENTES A MONTBOUY ET CHATILLON-COLIGNY.- Le groupe archéologique de Châtillon-Coligny travaille depuis dix ans sous la direction de Hubert Zurfluh avec l'accord du directeur de la circonscription archéologique Paris-Sud, M. Charles Picard. Les objets sont exposés dans un dépôt de fouilles installé dans les dépendances de l'Hôtel du Cheval Blanc dont le patron est un des membres de l'équipe.

L'énorme tumulus de la Ronce, à Ste Geneviève-des-Bois, a révélé deux tombes principales de la période de Hallstat et de la Tène-I, un cercueil de bois utilisé comme cénotaphe (Tène-II), une sépulture à incinération avec tombe à puits en pierres sèches renfermant dans un splendide vase restauré au laboratoire du Musée Lorrain de Nancy les cendres d'un héros celte habitant ces lieux au V^e siècle avant J.-C.; un stamnos malheureusement éclaté qui contenait lui aussi les cendres d'un prince gaulois enveloppé dans un voile de lin fermé à l'aide d'une fibule d'or filigranée à double timbale. Treize petits tumuli situés en un bois adjacent à ce tumulus à sépultures adventives complétaient l'ensemble de cette nécropole celtique.

A Montbouy, l'énigme est posée par le nombre incroyable de trésors monétaires mis au

jour. Les dernières découvertes, grâce à cinq trésors s'étageant de 69 après J-C (avec Vespasien) à 383 (avec un Gratien portant au revers un soldat tenant dans sa main gauche le labarum) indiquent que la vie fut intense à Montbouy. Les trésors II, III et IV ont été étudiés au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale. Toute l'histoire de la Trétarchie se trouve ici représentée par de magnifiques folles saucées dont certaines ont encore conservé leur mince couche d'argent. Si le temple de la source de Craon mérite, pour sa piscine intacte, une restauration, des indices prometteurs s'ouvrent dans la vallée encaissée de l'Aveyron et sur les plateaux environnants.

Aux abords de St Martin-sur-Aveyron, à la Chamauderie, une cave de maçonnerie grossière, profonde de deux mètres par rapport au niveau actuel, avec des cheminées d'aération encastrées dans les murs a livré des louches en fer de fondeur, des aiguilles en os et un grès bronze de Trajan; des indices permettent de supposer que l'on se trouve en présence d'une importante villa couvrant un hectare environ.

En bordure de l'Aveyron, une récente prospection a mis au jour les restes d'une salle chauffée de 20 m² construite en hypocauste à pilettes rondes ou carrées; la présence de magnifiques fragments de parements en marbre rose veiné, de corniches à doucines, de arreaux de marbre blanc saccharoïde, de frettes de fer, de plaquettes de pierres cuites striées et de col d'amphores de même matière indiquerait une piscine du type caldarium; elle serait alimentée par un aqueduc découvert en juillet 1961 sur la Flux des ponts. L'invasion franque de 275 par un Tréticus trouvé au milieu des fragments de tegulae et de poterie sigillée marquerait la date de destruction de cet établissement. Si Craon avait succombé à l'invasion vandale de 406, les derniers occupants germaniques, les Francs se seraient établis, non pas sur les ruines, mais à Cortrat. Les deux tombes en terre, une Mérovingienne du début du VI^e siècle trouvées à La Cannelière sont peut-être celles des nouveaux propriétaires.

Le mobilier funéraire était une plaque, une boucle réniforme, une fibula ansée de bronze plaqué or, un vase à offrande très fortement caréné, ce qui dénoterait un personnage très important.

P. GUILLAUME.

GROUPEMENT D'ETUDE ET DE FOUILLES.— Un "Groupement d'étude et de fouilles archéologiques du Pays de Lagny" vient de se créer (septembre 61) pour effectuer des travaux archéologiques, sauvegarder les monuments anciens, entreprendre des fouilles en accord avec les autorités, aider les musées et sociétés savantes du Pays de Lagny.

MÉTÉOROLOGIE

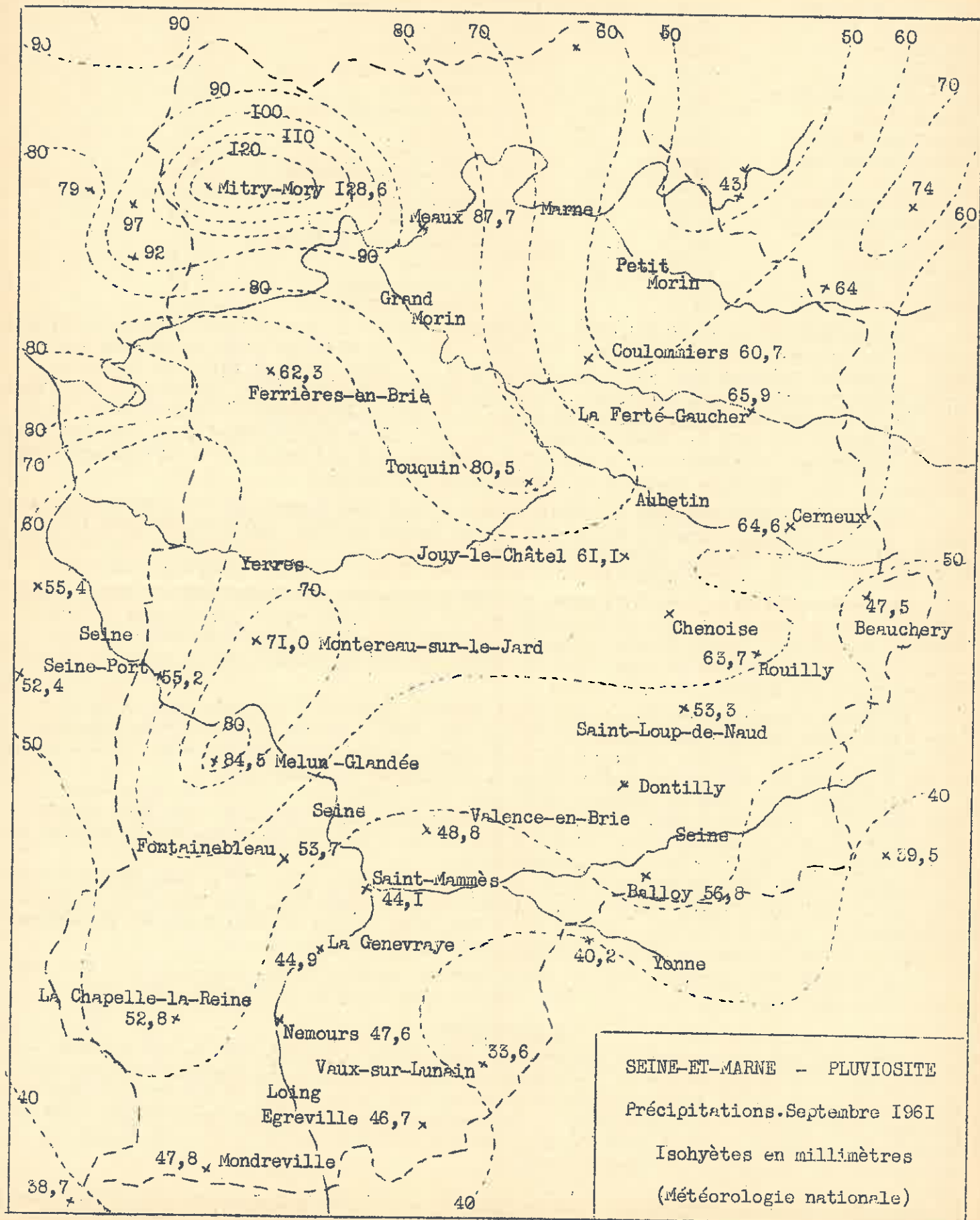
LA PLUVIOSITÉ DE SEPTEMBRE 1961 EN SEINE-ET-MARNE.— Les services de la Météorologie nationale (M. J. Lemieuvre, chef du Réseau climatologique régional Paris-Nord) ont dressé à partir des données pluviométriques fournies par les observateurs du département les courbes isohyètes figurées sur la carte schématisée de la page suivante.

Pour septembre 1961, du fait du caractère orageux d'une partie des précipitations, la hauteur de pluie mesurée varie assez fortement d'un point à un autre du département. Si la lame est voisine, ou même inférieure à la normale au Sud d'une ligne Fbleau-Beauchery (Gâtinais, Bassée, Montois), elle est par contre excédentaire au Nord de cette ligne avec deux forts noyaux excédentaires: l'un se situant dans la région de Montereau-sur-le-Jard - Dammarie-lès-Lys (40 à 50 % d'excès sur la normale), l'autre sur la pointe NW du département avec épiceintre à Mitry-Mory (excédent d'environ 150 % sur la normale); les régions de Touquin et Meaux attestent encore un excédent de 60 à 70 %.

Quant aux lames maximales, elles ont été recueillies le 4 dans le NW de la Seine-et-Marne avec des précipitations en grande partie orageuses, le 14 dans la Brie provençaise et le 29 dans le quart SW du département, au cours du passage d'une perturbation pluviocorageuse de Sud-Ouest circulant en flux sur la face orientale d'un thalweg dépressionnaire à progression lente du fait d'un vaste anticyclone qui s'étendait alors de la Cyrénaïque au N. du la Russie.

Le nombre de jours de précipitations a été inférieur à la normale dans tout le département, l'excédent de la lame n'étant du qu'à l'intensité parfois très forte des précipitations (jusqu'à 53,7 mm le 4 à Mitry-Mory).

Sur le schéma de la page suivante, nous avons mentionné les hauteurs d'eau observées dans les principales stations du réseau météorologique national. Voici les données numériques pour septembre 1961 et le nombre de jours de pluie pour chacune d'elles:



SEINE-ET-MARNE - PLUVIOSITE

Précipitations. Septembre 1961

Isohyètes en millimètres

(Météorologie nationale)

Stations	Lame	n.de j.	Stations	Lame	n.dej.
Balloy	56,8	7	Mitry-Mory	128,6	9
Beauchery	47,5	9	Mondreville	47,8	10
Cerneux	64,6	7	Montereau-s/le Jard	71,0	12
La Chapelle-la-Reine	52,8	8	Nemours	47,6	10
Coulommiers	60,7	11	Perthes-en-Gâtinais	67,4	11
Croux-sur-Ourcq	62,4	8	Rouilly	63,7	9
Dammarié-lès-Lys	84,5	12	Saint-Brice	58,9	11
Egreville	46,7	11	Saint-Loup-de-Naud	53,3	10
Ferrières-en-Brie	62,3	10	Saint-Mammès	44,1	10
La Ferté-Gaucher	65,9	10	Seine-Port	55,2	10
Fontainebleau	53,7	11	Donnemarie en Montois	64,2	10
La Genevraye	44,9	11	Touquin	83,5	9
Jouy-le-Châtel	61,1	11	Vaux-sur-Lunain	33,6	8
Meaux	87,7	8	Valence-en-Brie	48,8	9

LA TEMPERATURE EN SEINE-ET-MARNE EN SEPTEMBRE 1961.- La température moyenne a été par tout largement excédentaire d'environ 3° sur la normale, excédent plus marqué sur les maxima. Moyennes: Coulommiers: 18,7, Ferrières 18,7, La Ferté-Gaucher 18,6, La Genevraye 18,4, Jouy-le-Châtel 18,1, Mitry-Mory 18,4, Melun 19,1, Nemours 18,9, Seine-Port 19,0, Touquin 18,8, Fontainebleau 18,7, Valence-en-Brie 18,3. Les maxima absolus varient entre 30,8 (Fontainebleau) et 34,3 (La Ferté-Gaucher); ils ont été en général élevés le 2 septembre, sauf à Seine-Port et Melun (les 16 et 18); les minima ont été notés le 9, ce qui est assez paradoxal; leur amplitude varie de 5° (Nemours) à 7° (Melun).

PHYSIONOMIE D'OCTOBRE 1961 A FONTAINEBLEAU.- Mois doux (excès de 2°), fortement arrosé; pression presque normale, nébulosité forte (excès de 5%), vents atlantiques 17 j.), continentaux 12 j. (SE-NE), nordiques 2 j. (N).

Thermo: Moyenne 12°20 (normale 1883-1947: 8°8, norm. 1948-57: 10°1); moy. des min. 8°5, des max. 15°8; min. abs. 2°0, max. abs. 20°1.- Pluvio: Lame 93,0 (norm. 74) en 18 j. (n. 16), o.j. de gouttes; durée 51,5 heures (norm. 63).- Baro: Moy. 761,1 (norm. 760,9).- Nébulos: Moy. 66,3 % (norm. 61,2), matin 66, midi 73, soir 60.- Anémo: SW 10j., SE 6j., NW 5j., N 2j., W 2j.- Nombre de jours: Gel 0, grêle, grésil 0, brouillard 4, orage 0, insolation nulle 12, insolation continue 0.

LE TEMPS A VALENCE-EN-BRIE.- Août 1961: Thermo: Moyenne 16°4, moy. min. 11°3, moy. max. 21°5; min. abs. 6°, max. abs. 30°. Baro: Moy. 757,5, matin 756, soir 759, min. abs. 751, max. abs. 760. Pluvio: Lame 2,2 mm en 5 jours. Anémo: N 2j. NE 3j. E 1j. SE 1j. S 1j. SW 8j. W 8j. NW 7j. Nombre de jours: Orage 1, brouillard 1, rosée 20.

Septembre 1961: Thermo: Moyenne 18°3, moy. min. 12°9, moy. max. 21°8, min. abs. 6°, max. abs. 29°. Baro: Moy. 755, midi 755, soir 755. min. abs. 750, max. abs. 760. Pluvio: Lame 48,8 mm en 9 j. Anémo: N 1j. NE 2j. E 5j. SE 4j. S 4j. SW 5j. W 4j. NW 5j. Nombre de jours: Rosée 13, orage 3, brume et brouillard 2.

Octobre 1961: Thermo: Moyenne 10°4, moy. min. 7°7, moy. max. 13°1, min. abs. 2°, max. abs. 20°. Baro: Moy. 751,9; matin 751,8, soir 752, min. abs. 738, max. abs. 762. Pluvio: Lame 143,5 mm en 18 j. Anémo: N 0j. NE 2j. E 6j. SE 2j. S 1j. SW 16j. W 1j. NW 3j. Nombre de jours: Orage 1, grêle 1, brume et brouillard 11, rosée 16.

LE TEMPS A COULOMMIERS.- Octobre 1961: Thermo: Moyenne 12°47, moy. des min. 8°1, des max. 16°8, min. abs. 1°1, max. abs. 25°. Pluvio: Lame 97,9 en 19 j. (norm. 65 mm).

PUBLICATIONS

Table des matières générale des travaux publiés par l'Association de 1913 à 1960 et Répertoire bibliographique et analytique de tous les travaux de Sciences naturelles concernant le Massif de Fontainebleau et la Basse Vallée du Loing: NF 6.- Travaux des Naturalistes "La Forêt de Fontainebleau", 13 fascicules: NF 40. Bulletin trimestriel, collection NF 30. Bulletin mensuel 1928-39, coll. NF 15; 1950-61, coll. 32 NF. Catalogue des Coléoptères de Fbleau par F. Gruardet, NF 5.

